

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**Université Abou Bekr Belkaïd Tlemcen  
Faculté des lettres et des langues  
Département des langues étrangères  
Filière de : Français**

**Option : Littérature de langue française**

Thème :

**Les enjeux de la réalité sur la fiction dans le roman  
*2084, la fin du monde* de Boualem SANSAL**

**Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master**

Présenté par :  
GUENDOOUZ Houria

Sous la direction de :  
Mme KACIMI - GUELLIL NASSIMA

Devant le jury:

- Président: Mme BENAMAR Rabea
- Examinatrice : Mme BRAHMI Fatima
- Rapporteur : Mme KACIMI Nassima

## *Remerciements :*

Avant de remercier infiniment et inlassablement mes professeurs, je voudrais dire Hamdollah et remercier prioritairement le bon Dieu qui m'a destinée à passer ce cap. Je suis très reconnaissante envers tous mes professeurs, surtout ceux qui m'ont donné l'opportunité de croire en mes capacités et de les concrétiser durant mon cursus universitaire. A leur tête, je remercie énormément Mme KACIMI Nassima qui m'a aisément soutenue et conseillée au cours du cheminement de mon modeste travail.

## **SOMMAIRE :**

**Remerciement** .....

**Introduction**.....

### **Chapitre I : Présentation de l'œuvre et de l'auteur**

1. Boualem SANSAL, un écrivain unique.
2. Boualem SANSAL sur les traces de George Orwell 1984.
3. 2084 La fin du monde : Contenu et résumé
  - 3.1 Etude de l'exergue.
  - 3.2 Analyse de l'avertissement.
  - 3.3 Lecture de l'épilogue.
4. Le roman dystopique : une œuvre d'anticipation.
5. Qu'est- ce qu'une dystopie ?
6. Regard sur le héros ou l'anti- héros.
7. Distance et engagement de l'auteur.

### **Chapitre II : Réflexion sur le contexte et son rapport avec la créativité de l'œuvre romanesque.**

1. Qu'est-ce qu'un contexte ?
2. Le contexte de l'auteur.
3. Le contexte de conception de l'œuvre.
4. Le contexte et l'anticipation.
5. Une autre interprétation du contexte.

### **Chapitre III : Ancrage de la réalité sur l'imaginaire : le contexte de réalité socio-historique**

1. Fusion de la réalité dans l'imaginaire.
2. Naissance et façonnement d'une œuvre poétique.
3. Dimensions de l'ancrage de la réalité sur la fiction.
4. Essai sur les rapports entre l'espace et le temps.
5. Objectif de l'analyse.

**Conclusion**.....

**Résumé** .....

**Bibliographie**.....

**Annexe** .....

## **Introduction :**

La littérature est tributaire de son temps et de la société où elle se développe. A partir de cette pensée, nous pouvons tenter d'élaborer une analyse pour comprendre le rapport problématique à une œuvre d'anticipation qui s'avère une dystopie, et les enjeux de fusion de la réalité dans l'imaginaire. Il n'est sans doute pas inutile de rappeler les différentes lectures suscitées depuis le siècle dernier par les écrivains de ce genre littéraire. Il ne s'agit pas bien sûr de prétendre dresser un bilan complet de l'analyse en question : une thèse n'y suffirait pas. Plus modestement nous nous sommes efforcés de choisir et d'analyser rapidement un certain nombre de références considérés comme représentatives d'une époque ou d'un courant de pensée et de replacer les tendances ainsi dégagées dans le cadre plus vaste de l'évolution du genre dystopique. Les choix effectués ont sans doute un caractère subjectif et inévitablement sélectif. Nous citerons ainsi l'œuvre de Boualem SANSAL pour évoquer l'objectif de notre analyse mais nous trouverions une orientation semblable chez George Orwell. C'est dans cet état d'esprit que nous allons essayer de montrer les grandes lignes de l'évolution d'un discours socio-historique passé de la provocation du système totalitaire à la dénonciation du totalitarisme religieux.

Au terme de cette rapide évocation, on souscrira volontiers au jugement de Boualem SANSAL qui s'inscrit sur les traces de son précurseur. Ces évolutions semblent donc indiquer une sensibilité accrue à une histoire politique renouvelée. Nous pouvons citer parmi les ouvrages s'inscrivant dans cette tendance le roman *1984* de George Orwell.

L'homme de lettres est une personne dotée de savoirs, capable de créer une œuvre littéraire et de révéler des vérités, implicitement grâce à la capacité d'entreprendre la fiction comme vecteur pour dire des choses que le peuple n'oserait pas dire par peur ou par conviction que la révolte est plus pénible que la soumission. Dans ce cadre, nous pouvons affirmer que pour mieux lire et comprendre un texte littéraire, il est utile de le mettre en perspective avec tout ce qui constitue son contexte. Même si l'auteur recourt à la fiction pour tisser son œuvre, un écrivain appartient à une période historique, au cours de laquelle, il réagit<sup>1</sup>. Il convient de parler de son engagement explicite ou implicite. Si l'écrivain se veut être engagé et prend la peine et le risque de dénoncer un

---

<sup>1</sup> Texte et contexte, <http://www.espacefrancais.com>, consulté le 02 mars 2017.

mal ou une menace à l'instar de vie, on ne peut qu'honorer son écriture par son interprétation surtout lorsque son œuvre est devenue inséparable d'un certain contexte politique, idéologique et social. Dans ce modeste travail, nous voulons nous baser sur une analyse sociocritique et contextuelle du roman. Nous considérons que notre corpus brut, présente une cohérence autonome et une originalité qui a valu le prix à son auteur. Après *Gouverner au nom d'Allah* le romancier algérien Boualem SANSAL poursuit sa réflexion sur l'expansion de l'islamisme. Dans *2084 la fin du monde*, Boualem SANSAL revisite le roman de George Orwell *1984* en mettant en scène un monde totalitaire gouverné par le fondamentalisme religieux. A chaque époque ses démons, si le nazisme et le stalinisme ont largement inspiré Orwell en 1949, date de la sortie de son livre, l'inquiétude d'aujourd'hui s'appelle fanatisme, obscurantisme religieux, terrorisme, le tout personnifié par *DAECH* et l'islamisme radical. Le livre est bien écrit malgré certains passages et descriptions un peu longues et une intrigue qui manque de rebondissement. Le personnage principal, Ati, manque un peu de dynamisme au début de la fable, il est peu attachant et trop naïf. Mais le résultat reste un livre agréable à lire qui nous laisse réfléchir sur notre démocratie et sur le radicalisme religieux. A travers notre analyse, nous essayerons de démontrer l'impact du contexte sur la perspective d'une fiction dystopique. Bien sûr, le terme en lui-même a fait couler beaucoup d'encre par sa complexité entre chercheurs, linguistes et sociologues. Donc, nous tentons de démontrer comment le contexte social, historique, politique de l'auteur et de son entourage influe l'écriture dite fictionnelle. Dans les textes de SANSAL, il y a comme un va et vient, entre l'écrit et l'actualité qui semble prendre le dessus sur les jeux de l'écriture. On oublie souvent qu'une œuvre littéraire est avant tout une œuvre d'art et de langage. La littérature ne se réduit pas au texte mais comprend aussi le contexte. Cette théorie de la reconstruction des mondes imaginaires à partir des réalités connues par les créateurs a été explicitement formulée par le sémiologue italien Umberto Eco : **« Aucun monde narratif ne pourrait être totalement autonome du monde réel parce qu'il ne pourrait pas délimiter un état de choses maximal et consistant, en stipulant « ex nihilo »<sup>2</sup>.**

Louis de BONALD (1754 -1840) philosophe et anti-révolutionniste dont son nom est associé à la formule « **La littérature est l'expression de la société** » a partagé la conception des théoriciens qui défendent la théorie du reflet qui consiste à déclarer et démontrer que la littérature est le miroir et l'image de la société.

---

<sup>2</sup> Umberto Eco, *Lector in fabula*, Paris, Grasset, 1990

Notre choix pour ce roman fut par un simple hasard. Nous avons appris qu'un écrivain algérien avait décroché le Grand Prix du roman 2015 de l'Académie française. C'était notre première ambition pour nous pencher vers son roman *2084 La fin du monde*. Ensuite, nous avons fait quelques recherches sur internet pour se familiariser avec cet auteur inconnu pour nous. Delà, nous avons pu construire une idée sur son idéologie et surtout sur sa conception de voir le monde. Au début, c'était la curiosité qui nous a guidés à découvrir davantage cet homme de lettres, ensuite ce fut un défi, une façon de se prouver qu'on pourrait interpréter un roman aussi important et qui a fait couler beaucoup d'encre au moment de sa parution. Notre objectif s'est porté sur cette œuvre parce qu'elle est récente et parce qu'elle traite un sujet encore d'actualité. Il s'agit de l'« Organisation d'un état islamique » un régime barbare qui au nom de Dieu et de l'Islam fait des ravages un peu partout dans le monde. Ce roman d'anticipation crée un monde fondé sur l'amnésie et la soumission à un Dieu unique. Le régime avait aboli le passé et veillait à contrôler et à manipuler le peuple aveuglé par le système imposé. Ce pouvoir religieux extrémiste a lancé une nouvelle langue, l'abilang. Une forme de répression pour contrôler et surveiller les idées, les pensées en somme, la liberté du peuple. L'auteur imagine un totalitarisme islamique qui va s'imposer dans le monde. Il dénonce la fausseté et les déviations du radicalisme religieux qui veut dominer le monde. Le roman nous pousse à réfléchir sur notre démocratie et sur le radicalisme religieux. Il ne s'agit pas d'un roman de divertissement, c'est un roman d'anticipation dont les éléments constituent au côté d'un état des lieux une réflexion philosophique sur l'avenir de l'humanité et les menaces qui la guettent. Notre travail portera sur l'étude du contexte qui pousse l'auteur à tisser un récit qui calque la réalité du monde dans une fabuleuse fable fictionnelle d'anticipation qui ressemble à un constat réel. Pour effectuer ce modeste travail d'analyse, il fallait trancher pour un choix en fonction d'une lecture préliminaire de l'œuvre qui a déclenché un certain penchant vers tel axe de recherche au détriment des autres. Nous ne prétendons guère faire le travail d'un chercheur acharné et assidu mais du moins le travail d'une amatrice de recherche qui tente de présenter une analyse avec une lucidité plus au moins scientifique. Nous aurons pu opter pour l'intertextualité, vu les éléments de convergences et de divergences qui se tiennent entre l'œuvre *1984* de George ORWELL et le corpus de notre recherche qui est l'œuvre intégrale *2084, fin du monde* de Boualem SANSAL, mais nous avons choisi de porter notre intérêt sur l'analyse du contexte et de son impact sur l'écriture d'anticipation dans

l'œuvre choisi. Les liens entre les deux œuvres ne sont pas l'objet de notre étude et ne sont pas non plus cités selon leurs contingences.

### **Questionnements et Problématique :**

Pour porter une approche sur la problématique, nous adopterons une analyse sociocritique et poursuivrons avec une réflexion théorique sur les outils conceptuels propres à cette approche, en refusant tout dogmatisme et en favorisant les questionnements épistémologiques sur la problématique.

Pour soutenir notre problématique, nous émettrons quelques hypothèses de réflexion sur elle :

1. Quelles sont les motivations qui ont déclenché une telle œuvre d'anticipation ?
2. Quel rôle joue le contexte socioculturel, historique et même politique dans la transcription idéologique et littéraire de la sphère réelle à la sphère fictive. ?
3. Comment le contexte de l'auteur influe sur son écriture dite fictionnelle ?
4. Quel lien s'établit entre la vie de l'auteur, son contexte et le contexte d'écriture du roman ?
5. Quels sont les moyens les plus efficaces pour démontrer l'effet du contexte sur la créativité de ce roman ?
6. Que peut révéler le titre par rapport au contexte ?
7. Est-il nécessaire d'évoquer tous les contextes (littéraire, historique, culturel, social, politique, religieux... etc.) pour démontrer objectivement notre choix ?

Toutes ces hypothèses et cette problématique qui constituent le point éminent de notre travail seraient étudiées dans le deuxième et le troisième chapitre de ce mémoire.

**Chapitre I**  
**Présentation de l'œuvre et de l'auteur**

## 1. BOUALEM SANSAL : Un écrivain unique

**BOUALEM SANSAL** est un écrivain algérien d'expression française. Il est écrivain et essayiste, censuré en Algérie à cause de sa position critique envers le pouvoir en place. C'est un intellectuel pas comme les autres. Boualem SANSAL est né le 15 octobre 1949 à Theniet El Had (Algérie). Boualem SANSAL a une formation d'ingénieur (Ecole Nationale Polytechnique d'Alger, École Nationale Supérieure des Télécommunications de Paris) et un doctorat d'économie. Il a été enseignant, consultant, chef d'entreprise et haut fonctionnaire au ministère de l'Industrie algérien. Il est limogé en 2003 par ordre de Bouteflika lui-même pour ses prises de positions critiques contre le pouvoir en place particulièrement contre l'arabisation de l'enseignement. Son ami Rachid Mimouni (1945-1995), l'encourage à écrire. Boualem SANSAL publie son premier roman « *Le Serment des Barbares* » en 1999 qui reçoit le prix du premier roman et le prix des Tropiques. Son livre *Poste restante*, une lettre ouverte à ses compatriotes, est restée censuré dans son pays. Après la sortie de ce pamphlet, il est menacé et insulté mais décide de rester en Algérie. Un autre de ses ouvrages, *Petit éloge de la mémoire* est un récit épique de l'épopée berbère. Boualem SANSAL est lauréat du Grand Prix RTL-Lire 2008 pour son roman *Le Village de l'Allemand* sorti en janvier 2008, roman qui est censuré en Algérie. Son livre « *Poste restante* », une lettre ouverte à ses compatriotes, est restée censurée dans son pays. Après la sortie de ce pamphlet, il est menacé et insulté mais décide de rester en Algérie. Un autre de ses ouvrages, « *Petit éloge de la mémoire* » est un récit épique de l'épopée berbère. En juin 2012, il reçoit le prix du Roman arabe pour son livre « *Rue Darwin* », avec l'opposition des ambassadeurs arabes qui financent le prix. Le 13 juin 2013 l'Académie française lui décerne le grand prix de la Francophonie. En novembre 2015, il reçoit le Grand Prix du roman 2015 de l'Académie française pour son livre « *2084* ». A propos de sa visite en Israël à l'occasion qui a ébranlée les critiques et les injures contre lui, il dit :

**« Je fais de la littérature, pas la guerre »<sup>3</sup> et il ajoute : « La littérature n'est pas juive arabe ou américaine, elle raconte des histoires qui s'adressent à tout le monde. »<sup>4</sup> .**

---

<sup>3</sup> Boualem SANSAL : "Je fais de la littérature, pas la guerre", interview par Sid Ahmed Hammouche, 13 mars 2008, Rue89

<sup>4</sup> Boualem SANSAL : "Je fais de la littérature, pas la guerre", interview par Sid Ahmed Hammouche, 13 mars 2008, Rue89.

Boualem SANSAL est décidé d'affronter la situation alors qu'il pouvait facilement exiler ailleurs. Un autre de ses ouvrages, *Petit éloge de la mémoire* est un récit épique de l'épopée berbère. Il réside près d'Alger exactement dans la petite ville côtière de Boumerdès. Depuis « Le serment des barbares en 1999 », il a écrit 7 romans, plusieurs recueils de nouvelles et de nombreux essais. Très critique vis-à-vis de son pays, censuré, il habite toujours en Algérie. En 2015, il écrit un roman *2084, La fin du monde*. *2084, La fin du monde* a obtenu le Grand Prix du Roman de l'Académie Française. L'auteur lance un avertissement pour les sociétés occidentales et pour les démocraties laïques en général, le livre se présente comme une dystopie clairement dans la veine d'Orwell. La dictature religieuse qui y est décrite s'appuie sur le mensonge, l'endoctrinement et la soumission d'un peuple auquel le droit de penser et de est même dénié. Le thème récurrent dans cette fable est sa composante religieuse, qui pourrait se rapprocher d'un état des lieux actuel dans certains pays. Ce constat constitue le contexte essentiel de notre analyse et c'est lui qui a émané le thème de notre modeste travail de chercheur sur ce qui peut déclencher l'art et la capacité de création d'une œuvre littéraire aussi importante que *2084, La fin du monde*. Boualem SANSAL nous emporte dans un monde fictionnelle et apparemment très proche de notre monde réel. Nous soulignons la cohérence dans son propos, le récit est chargé de descriptions et inondés d'explications, même si le récit prend la forme d'une fable terrifiante, il présente une histoire qui s'inspire d'une réalité du monde et qui nous met en garde de sa propagation. Son héros, « Ati », est un jeune homme qui cherche la vérité. Il est englué comme le lecteur dans les rouages d'une machine monstrueuse. Le rythme de vie imposé par le système où tout le monde est obéissant. Fictif, plein de rythme, peu satisfaisant dans sa conclusion, *2084, La fin du monde* possède certes un pouvoir d'évocation indéniable mais pas dans sa fin. D'ailleurs, l'œuvre donne sur une fin sans frontières, une fin ouverte. C'est une semi-déception dont on peut percevoir avec cette fin qui laisse à imaginer les autres fins possibles que le lecteur peut inventer pour estimer un nouvel horizon, une lueur d'espérance aussi bien pour le héros que pour le lecteur, Boualem SANSAL l'a certainement bien planifiée. Cette fin représente une porte qui s'ouvre, la porte de l'au-delà des frontières, de l'inconnu, de la liberté et de la curiosité porté à l'inconnu. Peut-être que le monde imaginé par SANSAL est celui d'un révolté qui refuse toute forme de totalitarisme. En ce sens, le livre est un acte de résistance.

## 2. Boualem SANSAL sur les traces de George Orwell :

Le roman de Boualem Sansal « 2084, la fin du monde » renvoie forcément au fameux roman « 1984 » de George Orwell. Tout roman d'anticipation soit-il, le roman d'Orwell, paru en 1949, témoigne de l'horreur inspirée à son auteur par les dictatures de son temps, le stalinisme, et, dans une certaine mesure, le nazisme. 1984 imagine en quelque sorte un régime de cette nature apaisé au fil du temps, triomphant et devenu sans rival. 2084 est construit de la même manière. Alors que « Big Brother » constitue le masque omniprésent du Parti dans 1984, « Abi » est le Délégué de Yölah dans 2084, celui qui voit tout, sait tout et à qui l'on ne peut rien cacher. En Abistan, le pouvoir exerce son oppression par le biais d'un Appareil aussi obscur que le Parti. Dans 2084, *La fin du monde* Boualem SANSAL, auteur notamment du *Village de L'Allemand* et de *Rue Darwin* reprend le concept du livre éminemment culte de George Orwell, 1984, à savoir la quête d'émancipation d'une personne dans un monde où le contrôle du pouvoir en place est absolu. Toutefois, 2084, *La fin du monde* est tout sauf une pâle réécriture de ce classique d'anticipation. Que ce soit dans le style, l'ambiance, ou même le traitement des problématiques, les deux œuvres sont différentes. 2084 est moins oppressant que son aîné, avec notamment une narration omnisciente, une description subjective, parfois cynique parfois drôle, de ce monde. Mais les références sont nombreuses, à commencer par le titre, bien évidemment, mais aussi au sein même du texte, une expression revenant fréquemment étant « Big Eye » ou « Bigaye » dans 2084 et « Big Brother »<sup>5</sup> dans 1984 de George Orwell, dont Boualem SANSAL s'est inspiré. Il imagine un totalitarisme islamique qui va s'imposer en Europe. L'auteur nous transporte dans un monde où un régime religieux totalitaire règne en maître, un monde post-apocalyptique où ce régime religieux totalitaire occupe tout l'espace, après avoir aboli le passé. 2084, *La fin du monde* est un autre totalitarisme qui a écrasé toutes les cultures sur son chemin et a rencontré quelque chose de totalement inattendu : la résurrection de l'islam ». 1984 est omniprésent dans la version de Boualem Sansal. Orwell dénonçait le nazisme et le stalinisme, ici, l'auteur met en avant la dérive d'un radicalisme religieux inspiré, à priori, par l'Etat Islamique. Bienvenue en Abistan, un pays imaginé par l'auteur où « Ati » personnage principal du roman doit affronter plusieurs épreuves pour

---

<sup>5</sup> George ORWELL, « 1984, Nineteen Eighty-Four », 1949, éd. Secker and Warburg et trad. Par Amélie Audiberti éd. Gallimard, Coll. Du monde entier, 1950, 376.

regagner son d'origine. Il se veut courageux et capable de chercher des réponses à ses interrogations à propos de cet infernal système qui gère la vie des habitants d'Abistan où toute révolte ou résistance est sévèrement condamnée. C'est une sorte de rébellion qui agit avec prudence, avec discrétion, en cachette de peur d'être dévoilé puis exécuté. Le héros « Ati » veut à son tour dévoiler la réalité de l'appareil ou le système qui contrôle la vie des habitants d'Abistan et qui les surveille. L'œuvre comme son titre l'indique présente une anticipation à l'extermination de l'être humain en 2084 faute de désobéissance au système qui impose sa loi et son mode de vie qui se limite à deux attitudes : être croyant et obéir au système. C'est une fiction qui se nourrit de la réalité que veut implanter l'islamisme dans le monde, imposer à l'espèce humaine une fausse ritualité de l'islam et démontrer comment le radicalisme islamiste évolue et envahie le monde. A mi-chemin entre le conte voltairien et la dystopie apocalyptique post-jihadiste, *2084* est d'abord un clin de « Big eye » à *1984* de George Orwell. L'auteur donne d'ailleurs à ce nouveau millésime (qui figure aussi dans le titre) une place importante dans son récit :

*« Une date s'était imposée, sans qu'on sache comment ni pourquoi, elle s'était incrustée dans les cerveaux et figurait sur les panneaux commémoratifs plantés près des vestiges : 2084. Avait-elle un lien avec la guerre ? Peut-être. Il n'était pas précisé si elle correspondait au début ou à la fin ou à un épisode particulier du conflit. [...] Un temps fut retenue l'idée que 2084 était tout simplement l'année de naissance d'Abi, ou celle de son illumination par la lumière divine intervenue alors qu'il entrait dans sa cinquantième année<sup>6</sup>. »*

Sur tous les murs du pays, le portrait d'Abi, représenté avec un œil unique semble observer la population. Un jour, on a trouvé griffonné au bas d'un de ces portraits une phrase qu'on a traduite par « *Bigaye vous observe !* » et on a pris l'habitude de surnommer affectueusement Abi : « Bigaye » jusqu'au jour où la Juste Fraternité l'a interdit sous peine de mort. A plusieurs reprises, l'auteur revient sur cette symbolique de Bigaye :

*« Par comparaison, Koa comprit que Bigaye était un mot d'argot issu de l'habilé qui voulait dire quelque chose comme « Grand frère », « Vieux chenapan », « Bon camarade », « Grand chef ». L'expression « Big eye » utilisée dans le décret de la Juste Fraternité n'était donc pas correcte, en tout cas elle n'existait dans aucune des langues de l'Abistan ou du ghetto, elle se rattachait probablement à une langue ancienne parmi celles qui s'étaient éteintes lors du Char »*

---

<sup>6</sup> Boualem SANSAL, *2084 La fin du monde*, éd. Gallimard, p. 21

et de 1984 : « le symbole « 1984 » indiquait peut-être autre chose qu'une date. » Boualem SANSAL glisse encore une autre allusion au roman de George Orwell quand il évoque le régime de l'*Angsok* qui désigne, dans 1984, le « socialisme anglais » :

Il saurait que le seul pays qui avait résisté aux forces de l'Abistan, parce que gouverné par un dictateur fou nommé Big Brother qui avait balancé dans la bataille tout son arsenal nucléaire était l'Angsoc... Ou l'Ansok, mais au final il était tombé et avait été noyé dans son propre sang. Comme l'*Océania* d'Orwell a inventé sa *novlangue* pour appauvrir les échanges, l'Abistan de Sansal a aussi conçu l'*abilang*, une langue composée de monosyllabes. Comme exemple on peut citer : Le **Jobé** pour désigner le *Jour Béni*, les NoF pour reprendre les *Nouvelles du Front*, les *Joré* les *journées de la récompense*

### 3. Contenu et résumé:

Ce livre plonge le lecteur dans un empire, un monde clos, l'Abistan, gouverné par l'invisible et pourtant omniprésent leader Abi, surnommé Bigaye (pour «big eye» soit «grand œil»), une sorte de Big Brother revisité, qui dicte la loi et la foi en Yölah. La religion rythme et organise la vie de tous les fidèles, qui hormis une élite privilégiée vivent dans le dénuement le plus total. Ces derniers ont l'obligation de s'acquitter des neuf prières journalières et reçoivent mensuellement la visite de contrôleurs de la foi. L'Abistan, immense empire, tire son nom du prophète Abi, «délégué» de Yölah sur terre. Son système est fondé sur l'amnésie et la soumission au dieu unique. Toute pensée personnelle est bannie, un système de surveillance omniprésent permet de connaître les idées et les actes déviants. Officiellement, le peuple unanime vit dans le bonheur de la foi sans questionnement. La religion contrôle les individus dans leur vie la plus intime. La pensée est réduite par l'instauration d'une langue unique limitant la longueur des mots, mais malgré tout le personnage principal, Ati, va sentir en lui l'appel de la liberté et chercher à comprendre s'il existe autre chose sur la terre.

L'action se déroule dans cet empire d'Abistan, qui se prétend être toute la terre et au commencement de l'histoire, en 2084, car rien ne pouvait exister avant. Le personnage central, Ati, met en doute les certitudes imposées. Il va découvrir l'existence d'un peuple de renégats, qui vit dans des ghettos, sans le recours de la religion... L'intrigue se noue autour de la découverte d'un village ancien par un archéologue qui remettrait en cause l'histoire d'Abistan. La puissance d'Abi est de réécrire l'histoire pour la faire

sienne et de convertir le village en lieu de pèlerinage, permettant à quelques fratries du pouvoir de s'enrichir par la venue des fidèles. Ati, confronté à cette histoire, va entreprendre avec son ami Koa un voyage à travers les quartiers d'Abistan, pour s'affranchir de la soumission à l'ignorance et découvrir l'origine du Gkabal (le livre Saint), qui est le remède qui tue. L'œuvre est une suite de séquences conduisant le jeune « Ati » personnage essentiel du roman à d'abord s'interroger puis se déplacer pour chercher la vérité, pour chercher des réponses à ses multiples interrogations sur la condition d'un peuple qui est soumis à la croyance de « Yölah » et de son délégué « Abi ». Dans « 2084, la fin du monde » SANSAL décrit un monde clos, l'Abistan, gouverné par l'invisible et pourtant omniprésent leader Abi, surnommé Bigaye (pour «big eye» soit «grand œil»), une sorte de Big Brother revisité, qui dicte la loi et la foi en Yölah. La religion rythme et organise la vie de tous les fidèles, qui hormis une élite privilégiée vivent dans le dénuement et la misère (. Ces derniers ont l'obligation de s'acquitter des neuf prières journalières et reçoivent mensuellement la visite de contrôleurs de la foi. L'Abistan est un empire totalitaire où règne une foi universelle envers Abi son prophète. Ati revient du sanatorium éloigné, après deux ans pour guérison de la tuberculose, et rentre chez lui à Qodsabad, la capitale du royaume. Mais il ne voit plus le monde avec ses yeux d'avant. Durant son voyage du retour, il découvre des choses, il rencontre des gens puis il se pose des questions et part à la quête de la vérité. Il souhaite connaître ce qui peut exister par delà les frontières de l'Abistan, des foules déviantes contenues par delà une forteresse ou un monde banni ... Il s'interroge et veut à tout prix assouvir sa curiosité de la découverte de l'au-delà des frontières .Il veut s'introduire dans les villages où vivent les renégats, et enquêter sur la récente découverte d'un village non abistanais.

Dans *2084, La fin du monde*, l'auteur décrit un peuple aveuglé par la divinité et la soumission à un Dieu et son serviteur « Abi » mais le héros « Ati » avec ses amis s'aventurent et refusent de se soumettre à la loi de cet appareil qui surveille le peuple et anéanti les mécréants...

L'Abistan, immense empire, tire son nom du prophète Abi, « délégué » de Yölah sur terre. Son système est fondé sur l'amnésie et la soumission au Dieu unique. Toute pensée personnelle est bannie, un système de surveillance omniprésent permet de connaître les idées et les actes déviantes. Officiellement, le peuple unanime vit dans le

bonheur de la foi sans questionnement. La religion contrôle les individus dans leur vie la plus intime. La pensée est réduite par l'instauration d'une langue unique limitant la longueur des mots, mais malgré tout le personnage principal, Ati, va sentir en lui l'appel de la liberté et chercher à comprendre s'il existe autre chose sur la terre.

L'action se déroule dans cet empire d'Abistan, qui se prétend être toute la terre et au commencement de l'histoire, en 2084, car rien ne pouvait exister avant. Le personnage central, Ati, met en doute les certitudes imposées. Il va découvrir l'existence d'un peuple de renégats, qui vit dans des ghettos, sans le recours de la religion... L'intrigue se noue autour de la découverte d'un village ancien par un archéologue qui remettrait en cause l'histoire d'Abistan. La puissance d'Abi est de réécrire l'histoire pour la faire sienne et de convertir le village en lieu de pèlerinage, permettant à quelques fratries du pouvoir de s'enrichir par la venue des fidèles.

Ati, confronté à cette histoire, va entreprendre avec son ami Koa un voyage à travers les quartiers d'Abistan, pour s'affranchir de la soumission à l'ignorance et découvrir l'origine du Gkabal (le livre Saint), qui est le remède qui tue.

### **3.1 Etude de l'exergue :**

Le roman s'ouvre sur un exergue : « La religion fait peut-être aimer Dieu mais rien n'est plus fort qu'elle pour faire détester l'homme et haïr l'humanité. » Cette phrase, pourrait faire figure d'épilogue pour le roman. L'auteur écrit cette exergue pour nous inviter à découvrir le thème clé de sa fable dans les pages de cette histoire et Histoire qui trace la coexistence et la cohabitation de la situation sociale, politique et historique de notre pays et de nombreux pays de ce monde. Il décrit avec habileté et intelligence les dérives et les décadences du radicalisme religieux qui selon lui présente un grand danger et une menace pour la démocratie. Il nous semble que cet exergue est un contrat de lecture entre l'auteur et son lecteur afin de dévoiler le sujet de cette fable qui demeure un récit d'anticipation.

### **3.2 Analyse de l'avertissement :**

Toute ressemblance à une quelconque réalité connue est à bannir, prévient l'auteur d'emblée dans l'Avertissement sur lequel s'ouvre le roman.

*« Non, véritablement, tout est inventé, les personnages, les faits et le reste, et la preuve en est que le récit se déroule dans un futur lointain dans un univers lointain qui ne ressemble en rien au nôtre. (...) Dormez tranquilles, bonnes gens, tout est parfaitement faux et le reste est sous contrôle. »*<sup>7</sup>

Cependant, la suite de l'histoire révèle que rien n'est faux ni sous contrôle. Celle-ci illustre bien la réalité, avec l'arrivée sur scène du personnage central qui met en doute les certitudes du régime. Ati dans sa vaste enquête sur l'Avant et l'Ailleurs, considérés par les gardiens du nouveau totalitarisme à l'œuvre comme sources de toutes les déviations et mécréances qu'il convient de sanctionner.

SANSAL écrit un avertissement liminaire où il rassure le lecteur que son roman est de la pure fiction : **« Dormez tranquilles, bonnes gens, tout est parfaitement faux et le reste est sous contrôle »**.<sup>8</sup>

SANSAL dénie toute responsabilité quand à s Parce qu'il ne veut pas d'ennuis. Il veut s'exprimer librement et intelligemment .Dans son roman SANSAL prend ses distances pour alerter le lecteur et dire que ce roman est de la pure fiction. Il signale que les faits de cette œuvre fictionnelle n'ont aucun rapport avec la réalité et que c'est de la pure imagination. Certes, comme le confirment tous les chercheurs et les littéraires et les théoriciens dès que l'auteur se lance dans la production de son roman, d'ailleurs même bien avant, dans l'écriture de son manuscrit, il s'inscrit dans le monde de la fiction, dans la sphère de l'invention et de l'imagination. Toutefois, la séparation entre le champ fictionnel et le champ réel demeure inévitable et consubstantielle. C'est ce que nous aspirerons à démontrer tout le long de notre analyse. L'auteur n'est pas une personne commune, c'est un littéraire, c'est une personne publique qui d'un côté marque son engagement pour une cause qu'il défend ici une mise en garde contre le radicalisme islamiste qui veut conquérir le monde de l'autre côté, il prend ses distances de peur d'être censuré ou exécuté par le régime parce qu'on le soupçonne d'éveiller la prise de conscience du peuple. En outre, le GIA l'accuse de toucher à la religion sacré. D'ailleurs, l'auteur lui-même a révélé dans ces multiples interviews qu'on l'a menacé de mort à plusieurs reprises.

---

<sup>7</sup> Boualem SANSAL, *2084, La fin du monde*, éd. Gallimard, 2015, p. 11.

<sup>8</sup> Boualem SANSAL, op.cit. Avertissement, P.11.

### 3.3 Lecture de l'épilogue :

Dans cet épilogue, l'auteur nous informe sur les principales nouveautés que les journaux et les médias officiels annoncent aux habitants de l'Abistan. Dans cette partie du roman, SANSAL a jugé bon de donner une suite à ce que advient l'empire de l'Abistan non pas sous forme de narration mais sous forme de textes officiels édictés par les médias qui s'adressent au peuple et qui les met au courant dans des communiqués, des appels, des articles officiels (la gazette)... de ce qu'ils seraient sensés connaître. Il nous semble que cette partie qui résume la suite de la vie quotidienne des habitants d'Abistan est une combinaison de textes qui soulignent la suite logique et inévitable de cette fable dystopique que nous avons soigneusement expliqués ses principes et ses mécanismes.

#### 4. Le roman dystopique : un roman d'anticipation :

Ce n'est pas par pur hasard que le titre porte l'année 2084, cette mesure prise par l'auteur est bien calculée. Un auteur est certes un être de papier mais il est dans le monde réel, un citoyen comme les autres qui doit prendre ses précautions pour éviter les problèmes. D'ailleurs, dans son pays, quand on l'a interrogé sur sa position vis-à-vis du système, il déclare que la littérature est le fruit de l'imagination de l'auteur. Nous estimons que l'anticipation est le sous-genre qui dérive de la science-fiction et qui correspond le mieux pour expliquer et symboliser la dystopie dans une société où le dernier mot est détenu par le pouvoir et où la démocratie est une facette pour camoufler les intérêts du système totalitaire. L'anticipation intègre un mouvement rationnel de l'Histoire : ces caractéristiques rapprochent naturellement le projet dystopique de la science-fiction. C'est pourquoi la dystopie est souvent considérée comme un sous-genre de la science-fiction. Les deux genres se distinguent néanmoins dans leur traitement de la science et de l'innovation technologique. En effet, si la science-fiction imagine des découvertes scientifiques ou technologiques, elle les met en scène et s'interroge sur leurs conséquences, le champ spéculatif de la dystopie est en revanche centré sur les conséquences possibles des changements d'ordre politique. Dans une dystopie, l'évolution technologique n'est pas un facteur déterminant : les trouvailles technologiques (« télécrans » dans *1984*, et Nof, les *nadirs* (journaux électroniques muraux installés en tous lieux du globe)<sup>9</sup>, dans *2084 la fin du monde*) ne sont pas des phénomènes dont les conséquences sont analysées, ils sont les conséquences d'une volonté politique, volonté de surveillance dans les deux romans. D'ailleurs, les

---

<sup>9</sup> Boualem SANSAL, *ibid*, P.36

innovations technologiques présentées dans les plus célèbres des dystopies n'ont pas l'aspect spectaculaire qu'elles ont souvent dans la science-fiction. Elles se sont souvent montrées parfaitement réalisables a posteriori : la télésurveillance est aujourd'hui commune. Quant aux postulats scientifiques surnaturels ou métaphysiques ils n'ont tout simplement pas leur place dans la dystopie. Ainsi, si la dystopie s'inscrit dans le cadre du texte d'anticipation en décrivant un univers futur plus ou moins proche, son objet spécifique la distingue de la science-fiction. La science-fiction se préoccupe de problèmes politiques et sociaux, intègre bien souvent des thèmes issus des contre-utopies.

## 5. Qu'est ce qu'une dystopie ?

Une dystopie est un récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur. Une dystopie peut également être considérée, entre autres, comme une utopie qui vire au cauchemar et conduit donc à une contre-utopie. L'auteur entend ainsi mettre en garde le lecteur en montrant les conséquences néfastes d'une idéologie (ou d'une pratique) présente à notre époque<sup>10</sup>. La dystopie, est un sous-genre de la Science Fiction. Il est apparu au milieu du XXème siècle avec la parution du *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley (1932), 1984 de George Orwell (1949), ou encore *Ravage* de René Barjavel (1943). Ce genre littéraire s'oppose à l'utopie : il met en avant une société imaginaire basée sur les craintes humaines. Les romans appartenant à ce genre sont souvent des anticipations mettant en exergue des événements apportant le malheur suite à un projet politique précis. Ils anticipent les dérives de la société et en exposent les conséquences : mondes apocalyptiques généralement dominés par des régimes totalitaires. L'ambition des auteurs (essentiellement américains) est de nous mettre en garde contre l'égoïsme et l'inconscience des hommes : quelles conséquences pourraient avoir les catastrophes écologiques, la chute des démocraties, la corruption ?<sup>11</sup>

D'un point de vue étymologique, *dystopie* signifie « mauvais lieu », « lieu néfaste », un lieu en tout cas connoté négativement. En revanche, la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a vu naître la dystopie (ou contre-utopie), davantage proche de la science-fiction, et dont l'exemple

---

<sup>10</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Dystopie>.

<sup>11</sup> Marie-Caroline Mutelet, *La dystopie, gros plan sur un genre littéraire en pleine explosion...* Publication 24 janvier 2012, Mis à jour 14 octobre 2015, <http://mondedulivre.hypotheses.org/337>.

le plus connu est 1984 de G. Orwell (1948)<sup>12</sup>. Dans la dystopie, le projet utopique est présenté comme réalisé : les bonnes lois sont appliquées et tout le monde est donc censé être heureux. Mais cette réalisation n'est pas, comme dans l'utopie, présentée par les yeux du Sage ou des gouvernants. Elle est vécue au quotidien par des habitants du lieu, qui subissent ces lois, dont on s'aperçoit alors, à leur souffrance, qu'elles ne sont pas aussi bonnes que le discours officiel le prétend. Ce renversement du point de vue passe par la révolte d'un héros, qui retrouve lucidité et conscience de soi. La dystopie vise à présenter sous forme narrative les conséquences néfastes d'une idéologie, l'univers qu'elle décrit ne s'éloigne du nôtre que par les seules transformations sociales ou politiques que l'auteur désire critiquer. Rapprocher l'univers dystopique du nôtre, c'est un moyen pour l'auteur de rendre sa dénonciation plus efficace<sup>13</sup>. Il est donc naturellement amené à situer son univers dystopique dans un futur plus ou moins proche et à en exclure toute dimension fantastique qui viendrait affaiblir son argumentation. Les mondes terrifiants décrits dans ces romans ont souvent tendance à faire croire qu'une dystopie est, par définition, la description d'une dictature sans égard pour les libertés fondamentales. Il existe cependant des contre-exemples et la critique est divisée quant aux relations entretenues entre la dystopie et les régimes politiques qu'elle vise. Que la dystopie soit par nature une critique d'un système politique ou idéologique précis (et en particulier une critique du totalitarisme) est un point qui demeure débattu dans les milieux universitaires.

L'impact que ces romans ont eu sur la science-fiction a souvent amené à qualifier de dystopie toute œuvre d'anticipation sociale décrivant un avenir sombre<sup>14</sup>.

## **6. Regard sur le héros ou l'anti-héros :**

Le héros dans la dystopie n'est pas dénommé héros parce qu'il ne remplit pas la fonction du héros qui sauve ou qui accomplit des actions extraordinaires. C'est un personnage qui agit en personne ordinaire mais qui est doté de caractéristiques qui le distinguent des autres personnages. Dans *2084, la fin du monde*, « Ati » est le personnage principal qui se met à douter de l'Appareil et part à la recherche de la vérité. C'est lui le moteur de cette fiction d'anticipation. L'anti-héros, par définition, est un personnage

---

<sup>12</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Dystopie>.

<sup>13</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Dystopie>, consulté le 30 mars 2017

<sup>14</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Dystopie>, consulté le 30 mars 2017

ordinaire n'ayant aucune des caractéristiques du héros traditionnel, qui est au cœur du roman malgré lui mais qui en aucun ne sauvera le monde ou sera doté de pouvoirs surhumains. Ce personnage au cœur de l'histoire, prend conscience de sa situation dans un monde qui est dit parfait mais qui ne l'est pas. Cette révélation vient plus ou moins progressivement.<sup>15</sup>

Les autres personnages du récit « Yolah » Dieu, « Abi » son délégué sur terre, « Koa » compagnon d'Ati, il l'accompagne dans sa recherche, « Nas » archéologue qui a fait une importante découverte, menaçante pour l'histoire officielle, « Toz » puissant dirigeant de l'Abistan, il va aider Ati

Nous ne savons pas ce qui advient d'Ati à la fin du roman. Nous ignorons s'il a trouvé la frontière qui mène vers ce peuple "libertaire", il paraît évident que l'une des réponses proposées par l'auteur, et qu'il met clairement en pratique dans *2084*, est la connaissance. Et son pendant direct, le doute. C'est quand Ati, notre héros-philosophe, doute, que la narration déclenche. En effet Ati se pose des questions lors de sa convalescence donc en isolement et c'est atteint de tuberculose qu'il se prend à rêver de liberté. La dénonciation du monde laisse peu de place à l'action du personnage principal qui, alors qu'il doute dès le début, ne s'agite réellement qu'à la moitié du roman. Ati, le héros philosophe du roman va chercher à comprendre cette date qui s'est imposée et ce qu'elle signifie. « Une date s'est imposée, sans qu'on sache comment, ni pourquoi, elle s'était incrustée dans les cerveaux et figuraient sur les panneaux commémoratifs plantés près des vestiges : 2084. »<sup>16</sup>

Mais alors que les romans d'anticipation offrent aux héros la possibilité de sortir des totalitarismes dans lesquels ils se trouvent assujettis, **Boualem Sansal** sème le doute sur un ailleurs possible.

Ati, qui doute, va chercher la vérité et tente de découvrir ce qu'il y a derrière les frontières de son pays. Ce comportement engendre l'espoir, engendre la liberté, engendre la vie.

---

<sup>15</sup> <http://les-dystopies-totalitaires.e-monsite.com/pages/la-dystopie-tout-un-monde/l-anti-hero-sa-prise-de-conscience.html>, consulté le 30 mars 2017

<sup>16</sup> Ibid. *2084, la fin du monde*, P.21

## 7. Distance et engagement de l'auteur :

La contradiction réside dans le fait de dénier toute ressemblance avec la réalité et de juger bon de le signaler dans l'Avertissement, mais tout le récit qu'il soit certes de la fiction mêlée à la réalité et réellement un avertissement et une mise en garde d'une éventuelle expansion et menace de l'islamisme radical qui peut frapper le monde arabe et musulman comme elle présente une sur le monde de l'occident. Mais le cloisonnement de ces deux axes est éminemment inconcevable. A propos du président de l'Algérie, il dit : « Bouteflika est un autocrate de la pire espèce [...] C'est pourtant lui que les grandes démocraties occidentales soutiennent et à leur tête la France de Sarkozy<sup>17</sup>.

En 2005, s'inspirant de son histoire personnelle, il écrit *Harraga*<sup>18</sup>, Encore une fois, le ton est très critique envers le pouvoir algérien<sup>19</sup> : l'argent du pétrole coule à flots, mais, l'argent étant accaparé par une minorité de dirigeants, le peuple est dans la misère et les jeunes vont tenter leur chance ailleurs, pendant que ceux qui ne peuvent pas partir restent dans la misère et la peur. SANSAL recourt au contexte politique, économique et social de son pays pour écrire son roman. Pour justifier son opinion pour l'islamisme il révèle :

**« 2084 n'est pas une attaque contre l'islam. Il s'agit d'une mise en garde contre l'islamisme et la criminalité qui l'accompagne. J'attire l'attention des gens, et des musulmans en premier lieu sur le fait qu'à la longue et en raison des déchirements que connaît le monde musulman il y a un risque sérieux que l'islam tombe en entier dans l'escarcelle de l'islamisme, et là nous serons dans une situation d'une dangerosité jamais vue auparavant »<sup>20</sup>.**

Un peu plus loin dans son interview il ajoute : « Je raconte une histoire qui, au demeurant, est en train de devenir vraie sous nos yeux. Il y a un côté scientifique dans ma démarche. Je fais des observations et je propose une théorie.<sup>21</sup>

L'auteur dénie sa critique pour l'islam dans ses interviews. Selon lui, 2084 n'est pas une attaque contre l'islam. Il s'agit d'une mise en garde contre l'islamisme et la criminalité qui l'accompagne. Il dit qu'il essaye d'attirer l'attention des gens et des musulmans en premier lieu sur le fait qu'à la longue et en raison des déchirements que

---

<sup>17</sup> Boualem SANSAL, « *Je fais de la littérature pas la guerre* » interview par Sid ahmed Hammouche , Rue 89, 13 mars 2008, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Boualem\\_Sansal-cite\\_note\\_Rue\\_89-7](https://fr.wikipedia.org/wiki/Boualem_Sansal-cite_note_Rue_89-7).

<sup>18</sup> Boualem sansal, <https://fr.wikipedia.org/wiki>

<sup>19</sup> <https://fr.wikipedi.org/wiki>

<sup>20</sup> [www.humanite.fr/boualem-sansal-lanticipation-est-un-genre-litteraire-tres-puissant-58](http://www.humanite.fr/boualem-sansal-lanticipation-est-un-genre-litteraire-tres-puissant-58)

<sup>21</sup> [www.humanite.fr/boualem-sansal-lanticipation-est-un-genre-litteraire-tres-puissant-58](http://www.humanite.fr/boualem-sansal-lanticipation-est-un-genre-litteraire-tres-puissant-58)

connaît le monde musulman il y a un risque sérieux que l'islam tombe en entier dans l'escarcelle de l'islamisme, et là nous serons dans une situation d'une dangerosité jamais vue auparavant. Il y aura une réaction en chaîne à grande échelle, impossible à contrôler. Je préfère croire que les musulmans approuveront ma démarche. Mais peut-être, en effet, est-il trop tard : les musulmans se taisent, détournent le regard, et les islamistes qui étaient des milliers il y a une vingtaine d'années, implantés dans quelques pays de la périphérie, se comptent aujourd'hui par millions et sont actifs sur toute la planète. Le monde de Bigaye est en marche. L'auteur raconte une histoire qui, au demeurant, est en train de devenir vraie sous nos yeux. Il y a un côté scientifique dans ma démarche. Je fais des observations et je propose une théorie. Les artistes et les écrivains en particulier possèdent une « *parole libre* », selon Boualem SANSAL, et c'est une force qui pourrait leur permettre de s'engager de façon plus importante dans les problématiques du monde contemporain.

## **ChapitreII**

**Réflexion sur le contexte et son rapport avec la créativité de l'œuvre  
romanesque.**

## 1. Qu'est-ce qu'un contexte ?

Le contexte peut signifier tout ce qui est hors texte. Un texte est interprété selon qu'on fait varier ses contextes. Le « *contexte* » est une notion qui détermine le cadre de création d'une œuvre. Nous restreindrons de décrire la pluralité des contextes.

Selon Claude Duchet, la sociocritique vise « **le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité** » (cité par Bergez et al, 1999 : 123).

De cette opération qui constitue un texte comme « littéraire », Claude Duchet relevait les effets problématiques :

La constitution d'un corpus de textes désignés comme « littéraires » est une *opération savante* qui groupe ceux-ci en un « espace abstrait », indépendant de leurs usages et des circonstances de ceux-ci. Dans une telle perspective, le « texte » n'est qu'une unité de langage objectivée et isolée pour les besoins de l'analyse, indépendamment de la situation et de l'interlocution qui, dans la pratique concrète, le configurent en une *activité* complexe. Jean-Marie Schaeffer a dit les limites d'une telle conception du texte

**« [...] une œuvre n'est jamais uniquement un texte, c'est-à-dire une chaîne syntaxique et sémantique, mais elle est aussi, et en premier lieu, l'accomplissement d'un acte de communication interhumaine, un message émis par une personne données dans des circonstances et avec un but spécifiques, reçu par une autre personne dans des circonstances et avec un but non moins spécifiques<sup>22</sup>. »**

La sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. Pour ce faire, elle s'inspire tant et si bien de disciplines semblables comme la sociologie de la littérature qu'on a tendance à les confondre. "La sociocritique", mot créé par Claude Duchet en 1971, propose une lecture socio-historique du texte.

La sociocritique, propose une lecture socio-historique du texte. Elle s'est peu à peu constituée au cours des années pré- et post- 68 pour tenter de construire « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle. » En fait la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il

---

<sup>22</sup> Jean-Marie SCHAEFFER, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Seuil, «Poétique», 1989, p. 80.

transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes. Beaucoup d'auteurs ont étudié la méthode sociocritique comme outil d'analyse littéraire. Nous nous bornerons sur les auteurs que nous jugeons les plus connus.

Joëlle Gardes-Tamine et Marie-Claude Hubert voient la sociocritique comme une « Méthode de critique littéraire née au cours des années soixante, issue de la sociologie. Elle apparaît comme une tentative pour expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte littéraire par le contexte politico-social » (2002 : 198).

S'étant enraciné dans la société, Taine dans sa *Philosophie de l'art* (1865) a centré ses travaux sur l'émetteur dans une œuvre, et a montré comment le milieu social de l'auteur conditionne l'œuvre, et Lanson le critique du début du XX<sup>ème</sup> siècle a centré ses travaux sur le récepteur et a insisté sur le rôle du lecteur dans l'évolution de la littérature.

Le concept de sociocritique, difficile à définir, recourt à des approches théoriques disparates, selon que les critiques se situent dans la mouvance des philosophes marxistes, comme Marx, Engels ou Durkheim, de Hegel ou de sociologues comme Marx Weber. Selon Daniel Bergez et al (1999 : 123) :

« Sociocritique sera employé par commodité, bien que le terme désigne depuis de nombreuses années une [...] démarche [...], la simple interprétation « historique » et « sociale » des textes comme ensembles aussi bien que comme productions particulières ». Ceci pour impliquer que la sociologie du littéraire concerne l'amont (conditions de production de l'écrit) et que la sociologie de la réception et de la consommation concerne l'aval (lectures, diffusion, interprétations, destin culturel et scolaire ou autre).

La sociocritique s'efforce de se situer par rapport aux théories existantes concernant les relations entre texte et société, ensuite, elle donne une priorité très marquée à l'analyse littéraire du texte. Au lieu de considérer le texte et la société comme deux entités séparables et séparées, elle soutient l'hypothèse que la société se trouve présente à l'intérieur du texte, que le noyau constitutif de celui-ci serait justement la société. Ainsi on peut dire que la sociocritique se propose d'étudier la société à travers le texte,

en le lisant d'une manière presque «immanente», mais en portant l'intérêt sur les références à la société qui se trouve présente dans le texte. Nous pouvons déduire, que la sociocritique est d'abord une analyse de l'intratexte (cotexte) à partir de l'extratexte (contexte), elle s'intéresse à l'implicite du texte appelé par Macherey "*le silence de l'œuvre*". C'est-à-dire une sorte de lecture entre les lignes pour déchiffrer l'inconscient personnel et social du texte, ce que Catherine Kerbrat –Orecchioni appelle "*présupposés et sous-entendus*".

Ces théories partagent une *conception matérialiste du contexte* : une œuvre n'est pas un "œuf d'ange" (Kafka), tombée du ciel des idées (version idéaliste), mais à la fois une activité et un objet de la culture matérielle, pris dans et configuré par la temporalité historique. La littérature est une configuration historique résultant d'un *effet d'institution* (Dubois 1978) : éditeur ; collection ; prix ; académies. Gustave Lanson (1904) disait : « l'œuvre est un acte individuel, mais un acte social de l'individu »<sup>23</sup>.

La sociologie ou l'histoire sociale ne peut rien comprendre à l'œuvre d'art, et surtout pas ce qui en fait la singularité, lorsqu'elle prend pour objet un auteur et une œuvre à l'état isolé.<sup>24</sup> La plupart des linguistes admettent aujourd'hui l'importance du contexte, et reconnaissent que l'activité langagière est un phénomène social à double titre : elle est déterminée par le contexte social, et c'est en soi une pratique sociale.<sup>25</sup>

Selon nous, une telle conversion du regard conduit à interroger non plus seulement un « texte », mais l'« activité » littéraire dans sa globalité :

L'activité littéraire, dont le texte n'est que l'état inerte, est un dialogue ritualisé par des institutions de parole qui distribuent des rôles (auteur, lecteur, médiateurs) et codifient des genres ; on y observe moins de règles que des régularités, car les acteurs sociaux y exercent des improvisations capables d'en dérégler les routines. Cette poétique, résolument historique et sociale, invite à dépasser le grand partage entre la logique interne des textes et celle, externe, des institutions littéraires ; entre les formes et le champ de pratiques qui en régule les actualisations.

---

<sup>23</sup> Reprise dans G. Lanson (H. Peyre, éd.), *Essais de méthode...*, Paris, Hachette, 1965.

<sup>24</sup> Pierre Bourdieu, «*Mais qui a créé les créateurs ?*», *Questions de sociologie*, Minuit, 1984, p.212.

<sup>25</sup> Catherine Kerbrat-Orecchioni, «Contexte» in Charaudeau P. & Maingueneau D. (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, 2002, p. 136.

A quel moment de l'histoire de la critique le contexte est-il sorti du texte pour renvoyer à ce qui, autour de lui, le conditionne, le cause, l'explique, au point de devenir parfois l'objet exclusif de la recherche et de l'analyse littéraires ? L'avenir de l'histoire littéraire et du commentaire critique, bref, du rapport savant au texte littéraire, passera-t-il par l'incessant renouvellement des contextes, renouvellement qui, il est vrai, semble pouvoir assurer, presque à l'infini, celui des interprétations ?

Le mot apparaît en 1539 pour désigner l'« ensemble ininterrompu des parties d'un texte ». Cette valeur de continuité, qui s'est aujourd'hui perdue, est également présente dans le mot « contexture », « disposition et arrangement des parties » selon Furetière, et synonyme, au figuré, de ce premier sens de « contexte » : « On dit aussi dans le figuré, la contexture d'un discours, d'un Poème, en parlant de la suite, de l'arrangement, de la disposition de ses parties ».

C'est dans l'Encyclopédie qu'apparaît le sens actuel d'« ensemble du texte qui entoure un extrait et qui éclaire son sens » ; puis, traduit de l'allemand (plus précisément de la Critique de la raison pure en 1869), le mot se met à désigner l'« ensemble des circonstances dans lesquelles s'insère un fait ».

Tout vient donc du latin *contextus*, « assemblage, réunion ». C'est pourquoi nous vous proposons de rouvrir le lourd dossier du « contexte » par la « contexture », avec toute liberté de faire jouer des concepts voisins : situation, héritage, filiation, source, rhizome, réseau, racines, latences, écheveau, épistémè, monde, mode, milieu, climat, dispositif, agencement, économie, syntaxe, structure, tradition, etc. - sans oublier les inévitables inter-, hyper- et hypo textes du lexique critique. Il s'agira en effet de s'interroger moins sur la valeur d'un contexte et de sa construction que sur les deux gestes, trop souvent invisibles, de sélection et de liaison (de liaison causale, notamment) effectués chaque fois que l'on « contextualise » un texte ou un discours.

On parle également du contexte d'un énoncé au sein d'un discours pour désigner le ou les énoncés qui précèdent et suivent immédiatement l'énoncé considéré. Dans cette acception, le terme « contexte » est parfois remplacé par celui de « co-texte », afin d'éviter la confusion entre le « contexte verbal » et le « contexte situationnel », qui désigne l'ensemble des circonstances dans lesquelles se produit un acte d'énonciation :

situation culturelle et psychologique, expériences et connaissances du monde ; représentations mutuelles que chacun se fait de son ou de ses interlocuteurs, etc.<sup>26</sup>

De proche en proche, on en arrive à parler de « contexte social », d'utilisation de la langue pour renvoyer à l'ensemble des conditions sociales qu'il est nécessaire de prendre en compte si l'on veut étudier, comme le fait par exemple la socio-linguistique, les relations entre le comportement social et le comportement linguistique des sujets parlants.

Le Contexte ouvre une voie de réflexion possible, celle de la « contextualisation » et que, par ailleurs, les très nombreuses références qu'il mobilise sont de nature à esquisser un panorama des enjeux de la notion dans une communauté de sciences humaines, de la critique littéraire à la sociologie, en passant par la philosophie.

Ce n'est pas seulement la mimésis qui est en jeu, mais la propre constitution d'un objet textuel à la fois comme ce qui impacte et ce qui est impacté par le contexte de création ou de lecture.

Meizoz évidemment a pris acte non de la seule clôture du texte (qu'il dépasse dès les premières lignes), mais également de l'importance centrale que prend la lecture dans ces processus – avec Barthes, avec Eco, notamment – et de la variabilité extrême des contextes. C'est dans cette optique qu'il écrit, dans une formule récapitulative, « [...] une fois que l'on a renoncé au terme problématique de "contexte", on parlera plutôt de la pluralité des procédures de contextualisation ». C'est à ces « procédures » que Meizoz s'intéresse alors, parmi lesquelles les contextualisations temporelles, spatiales, biographiques ou encore discursives, ce qui l'amène à conclure qu'« une telle conversion du regard conduit à interroger non plus seulement un « texte », mais l'activité littéraire dans sa globalité », en vue de dépasser, ainsi qu'il l'écrivait dans un article antérieur, « le grand partage entre la logique interne des textes et celle, externe, des institutions littéraires ».

Notre étude se centralise sur le contexte social, loin d'être concentrée sur le contexte littéraire. A travers notre étude, nous tenterons de considérer le contexte dans le sens de circonstances d'écriture de l'œuvre avec ses paramètres sociaux, politiques,

---

<sup>26</sup> Contexte linguistique, [www.universalis.fr/encyclopédie/contexte-linguistique/](http://www.universalis.fr/encyclopédie/contexte-linguistique/)

historiques,... En faisant un effort, nous avons découvert que le contexte d'écriture se focalise sur les événements ou les circonstances qui inspire et déclenche l'imagination de l'auteur, peut importe la période de narration ou de création, il s'est avéré que l'auteur est logiquement influencé par son entourage, de son environnement.

## 2. Le contexte de l'auteur :

Je crois qu'il est important de reconnaître que sous la plume de chaque auteur, il y a une inspiration du monde qui s'établit dans le cheminement de son œuvre. Si on trace un panorama des œuvres conçues par l'auteur, nous déduisons qu'il s'agit incontestablement d'un état de conscience imprégné de sa vie, de sa vision du monde, de sa prise de position vis-à-vis du pouvoir en Algérie, tous ces indices, nous pouvons les détecter dans ces récits. La preuve de son engagement et de sa critique satirique du pouvoir lui a valu la censure et l'écartement par ordre du président en personne. Son troisième roman, « *Dis-moi le paradis* », publié en France en 2003, est une description de l'Algérie post-colonisation, à travers les portraits de personnages que rencontre le personnage principal, Tarik, lors de son voyage à travers ce pays. Le ton est très critique envers le pouvoir algérien, se moquant du feu ministre Houari BOUMEDIENE, critiquant ouvertement la corruption à tous les niveaux de l'industrie et de la politique, l'incapacité à gérer le chaos qui a suivi l'indépendance, et attaquant parfois violemment les islamistes. Ce livre est l'une des raisons qui ont conduit le pouvoir à limoger l'auteur de son poste de haut fonctionnaire au ministère de l'Industrie algérien. En 2011, il publie un nouveau roman, *Rue Darwin*, l'histoire d'une famille prise dans la guerre d'Algérie. C'est un livre très personnel, écrit trois mois après la mort de sa mère. Le personnage de « Yaz » ressemble par beaucoup à Boualem Sansal ; par ailleurs, la Rue Darwin est une rue où l'auteur a vécu dans son enfance, à cent mètres de la maison d'Albert Camus. Tous ces éléments nous amène à dire que le contexte de vie influe certainement le mode d'écriture de l'auteur et sa vision des choses ce qui explique son esprit analytique et scientifique<sup>27</sup>.

L'auteur observe le monde extérieur et fait appel à la machine inventive qui à son tour fait appel à ses lectures antérieures<sup>28</sup> et son contexte varié. Il est donc utile de souligner l'influence de l'invention littéraire par son contexte historique, social,

---

<sup>27</sup> Boualem SANSAL, <https://wikipedia.org>.

<sup>28</sup> Ici on fait référence au roman de George ORWELL, *1984*

politique, culturel ou littéraire. Nous estimons qu'il est nécessaire de s'arrêter sur le contexte de vie de l'écrivain afin de mieux comprendre son intention, ses propos, ses thèmes, ou le style de ses écrits.

Pour comprendre les raisons de cet acharnement à l'encontre du pouvoir et de l'islamisme radical, il faut chercher dans la biographie et le récit de vie de l'auteur SANSAL s'amuse à raconter son histoire et décrire ses structures symboliques, linguistiques, sociales. On y retrouve les motifs récurrents de son œuvre : sa colère contre une langue arabe surchargée de piété, qui ne laisse pas d'autre choix que la soumission à Dieu; contre la falsification de l'histoire algérienne, son arabisation forcée, l'effacement de son origine berbère et de son héritage français; contre le culte du martyr omniprésent dans l'islam; contre un pouvoir religieux qui a transformé des pays entiers en enclaves moribondes, où rien ne peut se passer parce que tout est interdit. En juin 1972, SANSAL avait passé quinze jours à Prague, lors d'un programme d'échanges interuniversitaires. Il avait rencontré Anicka, une étudiante tchèque en anthropologie. En 1974, ils se mariaient à Boumerdès. En 1976 naissait leur fille, Nanny. Quelques années plus tard, Sansal va la chercher à l'école, et ne la voit nulle part. Il finit par trouver au bras d'un imam : un programme d'islamisation a été institué pour les enfants nés de couples mixtes, donc de mères chrétiennes. (La plupart des épouses étrangères ont dû se convertir, dans ces années-là.) Paniqué, il envoie les siens à Prague, où il multiplie les allers-retours. Son mariage n'y survit pas. Dans la préface du «Quarto» qui réunit ses romans, Sansal dit: « Ma vie personnelle et celle de ma famille ont vraiment été ravagées par les islamistes.»

### **3. Le contexte de conception de l'œuvre :**

Boualem SANSAL est un intellectuel, inutile de se rabattre une fois de plus sur sa biographie mais il est important de rappeler que cet homme a occupé un poste très important au ministère de l'économie, c'est un homme qui se documente beaucoup. Il fouine dans l'Histoire et cherche dans les archives pour arriver à satisfaire sa soif de connaissances afin de passer à l'écriture. Boualem SANSAL a vécu les années de carnage commis par les islamistes dans les années 90. Etant un homme de lettres, il poursuit sa condition d'écrivain et s'enregistre dans la continuité de la révélation de l'Histoire de l'Algérie contemporaine. En écrivant *2084, la fin du monde*, il met en garde le monde contre le totalitarisme islamiste qui menace l'Algérie ainsi que d'autres

pays africains, européens et même ailleurs. *2084, la fin du monde* est une inspiration de *1984* de George Orwell où la réécriture est convaincante, la réflexion sur la langue et ses liens avec la religion et l'essence des êtres est passionnante.

**« *L'abilang, la langue « nationale exclusive omnipotente », y est sacralisée, divinisée. Elle a remplacé la langue d'avant, « une langue très belle, riche, suggestive... comme elle inclinait à la poésie et à la rhétorique, elle a été effacée de l'Abistan, on lui a préféré l'abilang, il force au devoir et à la stricte l'obéissance<sup>29</sup>. »***

Cette dystopie riche et philosophique nous invite à une réflexion sur l'Etat, la dictature et l'alliance du trône et de l'autre. Elle porte un regard inquiet sur ce pourrait devenir le monde soumis à un extrémisme religieux. L'écriture est soignée. Ce récit est incontestablement un grand roman mais sa lecture est difficile. Parfois on a besoin d'un dictionnaire pour comprendre le style et le sens du discours.

Dans *2084, la fin du monde* SANSAL décrit le pouvoir du radicalisme religieux sous forme de dystopie fictive mais dans le monde réel, et grâce à la mondialisation (les médias, Internet, les journaux...) on sait que le radicalisme religieux se propage dans des pays d'Orient et même en Europe. Il menace parce qu'il représente l'esprit de la conquête par les armes, les bombes et les explosifs. Dans *2084, la fin du monde* SANSAL décrit un système totalitaire qui sombre le peuple dans une soumission aveugle et interminable, qui contrôle ses actes, et prétend lire même ses pensées. L'auteur invente une nouvelle langue, l'abilang mais il recourt à des termes et des expressions qui montrent l'influence du contexte principalement religieux, historique, politique... et même géographique sur la création de son œuvre, nous pouvons citer à titre d'exemples : Le terme « YÖlah » emprunté à la langue arabe et qui signifie « Allah » Dieu. Ce terme est récurrent dans tout le récit. Le mot « pèlerin » contexte historique et géographique en référence à la Mecque en Arabie Saoudite, aussi le terme « Siam » qui renvoie au contexte religieux surtout musulman parce qu'il représente l'un des piliers de la religion musulmane.

**« Les dites campagnes s'étaient sur l'année, avec un pic en été, pendant le Siam, la semaine de l'Abstinence absolue, coïncidant avec le retour des pèlerins de leurs lointains et**

---

<sup>29</sup> Ici Boualem SANSAL (qui est contre l'arabisation de l'enseignement) décrit et valorise sa langue de préférence, la langue française.

**merveilleux séjours dans l'un des mille et un sites ouverts au pèlerinage à travers le pays, lieux saints terres sacrés, mausolées, lieux de gloire et de martyre où le peuple des croyants avait remporté de sublimes victoires sur l'ennemi<sup>30</sup>. »**

Le texte et le contexte sont liés par une relation étroite et profonde qui change et se renouvelle suivant l'approche adoptée. Nombreuses sont les études qui ont abordé cette question. Cependant, la réception du contexte demeure indépendante de la diversité des points de vue et de la variété des textes étudiés eux-mêmes. En effet, une telle diversité pose encore problème aujourd'hui, suscitant de nombreuses questions et ouvrant des perspectives dans différents domaines de recherche, tels que les domaines social, culturel, spirituel, cognitif, historique, psychologique, etc.

Ainsi, l'étude de la relation entre la conception de l'œuvre et le contexte semble comprendre un va et viens entre les deux sphères.

Selon Duchet, c'est parce qu'il est langage, et travail sur le langage, que le texte littéraire dit le social. Il ne le fait pas seulement à partir de sa thématique, mais aussi à travers ses façons de dire, de moduler le discours social, d'orienter le regard du lecteur sur le réel. Tel reste jusqu'à ce jour le principal intérêt de la sociocritique. Recherchant la dimension sociale au cœur même de l'écriture, elle engage à découvrir ce que les textes nous révèlent de la société passée (l'Histoire) et présente, même lorsqu'ils se refusent à en traiter explicitement.

#### **4. Le contexte et l'anticipation :**

L'auteur imagine un Dieu adoré « *Yölah* », un prophète vénéré « *Abi* », un pays habité l'*Abistan*, une langue adoptée l'*abilang*, un texte sacré le *Gkabal*, une image satanique *Balis*, des lieux de culte nommés *Mockbas*, un voile porté le *Burniqab*,... Une fable satirique et dramatique décrivant un peuple obéissant à un régime totalitaire basé sur un état islamiste et soumis aux commandements de l'appareil qui pousse le peuple au bonheur de la dévotion et au piège de l'ignorance, des sujets vivent dans l'aveuglement, persuadés de l'existence unique de leur monde, un monde sans passé et sans avenir. Ce qui compte, c'est suivre les

Les qualités du dernier roman de Boualem SANSAL sont solides, variées et rares. *2084* a le suspense du conte, l'étrange du fantastique et, surtout, le courage de l'essai. *2084*

---

<sup>30</sup> Boualem SANSAL, op.cit., p.25

fait écho à *1984* de George Orwell et, comme lui, décrit une société totalitaire où chaque individu est surveillé dans ses actes comme dans ses pensées, ainsi que maintenu dans l'ignorance et asservi à une existence misérable. Le totalitarisme mis en scène par Boualem Sansal est d'essence religieuse et le monothéisme à l'œuvre en ce sinistre monde, appelé Abistan, est une copie parfaite de l'islam. Grâce à la nouvelle langue inventée par le littéraire est attribuée à Les analogies sont innombrables : Allah est devenu Yölah, la Kiiba occupe un rôle similaire à celui de la Kaaba, Chitan est Shaytan (le diable), Qodsabad est la ville sainte (Jérusalem est al-Qods en arabe), les femmes sont dissimulées sous un burniqab ( le niqab) et vivent recluses, les stades sont des lieux d'exécution (comme en Afghanistan), un vieillard se marie avec une fillette de neuf ans (cf. Mahomet), le rihad est le djihad, le Jobé le jour bénni (la Djomoâ), le vendredi. La religion est basée sur un calendrier lunaire avec des chamailleries similaires à celles qui surgissent chaque année pour la détermination du début du Ramadan, le vert est la couleur de la religion, etc. sans oublier les Makoufs, allusion aux koufars (les incroyants en arabe). Le propos de l'auteur traite véritablement de la religion et des croyants, sans l'excuse du "radicalisme" qui exonèrerait les religions de leurs crimes. Ceux qui, dans l'Abistan, résistent au totalitarisme ne sont d'ailleurs pas des croyants, qui pourraient être désignés comme modérés, mais des êtres pensant par eux-mêmes et libres de tout asservissement mental à des mythes façonnés par la théocratie au pouvoir. *2084* est un roman brillant, courageux, non dénué d'un humour bien nécessaire dans cette immersion en un monde sombre et pesant (l'avertissement est d'une ironie désopilante), et qui captive par un suspense croissant. Le monde imaginé par Boualem Sansal est de ceux, terrifiants, entièrement assujettis à une caste de dominants vivant dans l'opulence. Par la propagande et la terreur, ceux-ci conservent le peuple crédule dans l'ignorance et la misère. L'ouvrage n'est pas seulement une dénonciation de la folie religieuse, il analyse aussi avec perspicacité les rouages du pouvoir. En première place figure la manipulation des masses par l'alimentation de la crainte d'un ennemi, lointain et mystérieux, qu'on ne voit d'ailleurs jamais, et on pense à l'inquiétant *Le désert des Tartares* de Dino Buzzati. Les incroyants sont soit confinés dans un ghetto insalubre, soit, comme le personnage principal Ati, contraints à une discrétion absolue à la manière de Zénon dans *L'Œuvre au Noir* de Marguerite Yourcenar. Bien sûr, les références à *1984* d'Orwell ne manquent pas : novlangue qui prive l'individu de la tentation de rébellion, surveillance généralisée, écrans de propagande, Big Brother (ici Bigaye, déformation de Big Eye, Grand Œil), slogans ("*La liberté c'est l'esclavage*"), etc. Boualem Sansal fait aussi adhérer son héros à la conviction, primordiale pour un incroyant dont l'existence ne repose pas sur la béquille de la religion.

Nous allons examiner dans ce texte un présupposé largement admis et s'interroger, de manière critique, sur l'usage qu'en font les sociologues et les historiens. Nous allons parler de l'idée selon laquelle lire adéquatement un livre nécessiterait de le rapporter à son contexte de production : comprendre un texte, ce serait comprendre ce que l'auteur a voulu faire (consciemment ou inconsciemment), et comprendre ce que l'auteur a voulu faire, ce serait reconstituer la façon dont il a pris une position particulière qui s'opposait, à un moment donné du temps, à d'autres prises de position. Nous allons notamment s'intéresser à la conséquence qui est logiquement tirée de ce postulat, et qui consiste à affirmer que lire une œuvre sans en connaître les conditions de production, ce serait être exposé à l'erreur d'interprétation et au malentendu : ne pas savoir dans quel univers mental un auteur a formé sa pensée ou avec et contre qui il l'a formée, quelles étaient ses influences et ses références, amènerait en effet à passer à côté du texte, à être incapable d'en cerner les enjeux véritables, et donc à commettre à son propos tout un ensemble de « contresens ».

Si nous nous contentons de dire que l'œuvre est l'objet d'observation et d'interprétation du monde que l'auteur traduit en productions littéraires (romans, essais, lettres...), il est important de souligner que l'homme intellectuel a toujours puisé dans son environnement pour exprimer sa prise de position ou son attitude voir ses pensées vis-à-vis de son entourage et de son milieu. En dépit de l'époque, de l'espace ou du mouvement littéraire auquel nous pouvons classer ou catégoriser l'auteur, nous pouvons dire que les auteurs ont toujours recouru à la réalité, aux contextes variés et distincts que ce soit en terme de politique, de social, de culturel, de culte, de civilisation, de tabous, de mœurs, d'interdits, d'histoire et d'identité, il ont immuablement peint la réalité grâce à l'imagination. De manière implicite ou inversement, ils ont su être le porte parole du peuple. Inutile de faire un historique latent puisque c'est l'Histoire qui s'en charge mais nous pouvons s'arrêter sur une période qui a bouleversée le monde au 20 siècle « l'entre deux-guerre » et la deuxième guerre mondiale. Elles ont marqué les écrivains et les ont poussées à produire. D'ailleurs les répercussions de la seconde guerre mondiale ont inspiré SANSAL à mener le rôle d'enquêteur et d'historien pour produire son premier roman *Le village de l'Allemand* et par la suite suscité son intérêt pour puiser dans l'Histoire afin de nourrir son imagination et produire d'autres écrits. SANSAL a vécu la période de la décennie noire en Algérie, elle a également contribué à ébaucher son talent d'écrivain.

## **5. Une autre interprétation du contexte :**

Si l'on entend par contexte, l'espace social, économique, intellectuel, universitaire, politique et linguistique au sein duquel un auteur est inscrit et en regard duquel il a formé sa pensée, c'est-à-dire, pour reprendre des expressions employées par Pierre Bourdieu dans *Les Règles de l'art*, l'espace des possibles par rapport auquel s'est élaboré le donné historique, on voit que tout lecteur (et pas seulement les lecteurs étrangers ou les lecteurs séparés par plusieurs dizaines d'années de l'auteur), en tant qu'il n'est pas l'auteur, apparaît nécessairement comme hors-contexte. Aucun lecteur n'entretient en effet avec l'auteur une telle intimité ou une telle proximité qu'il serait capable de connaître comment et dans quelle optique le texte qu'il lit a été pensé, contre qui il a été écrit, pourquoi il a été écrit, quels en étaient les motivations et les enjeux etc. En d'autres termes, tout lecteur semble condamné à ignorer une partie du contexte de production de l'œuvre qu'il lit – en sorte que tout se passe comme si, dans ce cadre de pensée, la seule personne qui pouvait véritablement comprendre les textes sans faire de contresens était leur propre auteur.

Il s'agit d'ailleurs d'une idée classique en sciences sociales – que s'exercent sur l'auteur, *sans qu'il en ait lui-même conscience*, des effets de champs liés à sa position dans l'espace social ou à sa trajectoire, etc., en sorte que lui-même ne connaît pas toute la vérité ou le « sens objectif » de ses prises de position. En d'autres termes, ses textes entretiennent nécessairement avec leur contexte tout un ensemble de relations que lui-même ignore. Dès lors, comme seul le sociologue ou l'historien peut reconstituer dans son intégralité le contexte du texte et appréhender la position qu'y occupait l'auteur, seul le sociologue ou l'historien peut véritablement comprendre le texte en question : quand on dit que comprendre un texte c'est le comprendre relativement à son contexte, et que le comprendre relativement à son contexte, c'est ressaisir le point de vue de l'auteur et sa position dans l'univers des relations objectives par rapport auquel il a dû se définir, on dit que *personne* d'autre que le sociologue ou l'historien n'est apte à lire correctement et à saisir les significations véritables de ce qu'il lit.

### **1. Une autre interprétation du contexte :**

Signalons la place accordée au contexte et à la manière dont cette notion est devenue non seulement un concept clé, mais également le fondement d'un principe méthodologique. Quand on dit que comprendre une œuvre, c'est la remettre dans *son*

contexte, on fait comme si une œuvre n'avait qu'un contexte – et un seul – et donc un sens – et un seul – alors que, en fait, comme on vient de le voir, une œuvre est toujours inscriptible, en droit, dans une multitude de contextes, en sorte qu'elle est nécessairement interprétable de différentes façons (d'ailleurs, d'une certaine manière, toute interprétation peut toujours trouver un contexte où réinscrire une œuvre afin de se justifier). Le contexte d'une œuvre n'est donc jamais donnée, et prétendre, comme on le fait souvent, qu'on ne fait rien d'autre, et donc rien de plus, que réinscrire une œuvre dans son contexte, c'est oublier que le contexte ne préexiste pas à l'analyse : le contexte n'est jamais constaté. Il est toujours produit. Plus exactement, il est *choisi* : choisir le contexte dans lequel on va réinscrire une œuvre, c'est choisir l'interprétation qu'on va lui donner. Une œuvre n'est généralement pas dénuée de liens avec le monde qui l'entoure. Donc lorsque l'on parle de contexte littéraire, on cherche à comprendre comment une œuvre évolue au sein d'un groupe intellectuel (auteur, lecteurs), d'une période socialement, culturellement, politiquement, identifiable. (le contexte socio-historique et politique)

### **Chapitre III**

**Ancrage de la réalité dans l'imaginaire : le contexte de la réalité socio-historique**

## 1. Fusion de la réalité dans l'imaginaire :

La narration littéraire permet de maintenir un équilibre entre les deux faces de l'approche de la réalité : celle qui est en rapport avec la découverte, la mise à nu, le dévoilement, et qui est donc de nature lumineuse ; et celle qui est liée aux secrets que la société ou le pouvoir et même l'individu dissimulent et qui sont présents dans les obscurités du texte et dans certains motifs qui restent plus au moins énigmatique<sup>31</sup>.

Depuis l'antiquité grecque, la littérature, en tant qu'art conçu dans un langage fondé sur le langage ordinaire a toujours donné l'illusion à ses lecteurs et, a fortiori, à ses spectateurs de faire référence à leur espace de vie de façon plus au moins transparente. Ce qu'on appellera plus tard « effet de réel » lui valait ainsi toute sorte de méditation bien avant l'apparition du « réalisme ». Ses premiers théoriciens, grecs, en ont fait la base et le point central de leur réflexion. Ils contribuent tous à une vaste « théorie du reflet » qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours et qui pose que l'œuvre littéraire représente, d'une façon plus au moins directe (spéculaire) ou médiatisée, le monde réel<sup>32</sup>.

En dépit de toute la controverse entre les écoles et les théories qui se soucient de la littérature comme domaine de recherche, de ses liens étroits (auteur-œuvre - lecteur) ou des autres liens principalement beaucoup plus élargis (la société, le public, le contexte, la critique, les codes, l'idéologie, le mouvement, ...) Le chercheur se demandera sur les liens qu'on a pu débattre si longtemps au moins depuis Platon sur la nature des liens entre littérature et société, entre la transcription de la vie en société et la réalité du vécu. On poursuivra encore pour longtemps à examiner et argumenter. Chaque école, chaque théoricien seul ou avec ses confrères continuera de débattre les rapports de la littérature avec la société, sinon sur l'existence de liens qui toucheraient au fondement de la création littéraire. Car de tels liens existent. C'est ce que nous dira tout écrivain interrogé sur la question. Dans *2084 la fin du monde*, l'auteur met en place un récit dystopique qui s'appuie sur des événements socio-historiques, étant lui-même marqué

---

<sup>31</sup> Equipe de recherches IMPOCREAT dirigé par : Mme HARAOUÏ GHABALOU Yamilé, « *Littérature algérienne contemporaine et actualité des symboles culturels* », éd. HIBR. Beni - Messous, Alger, 2010.

<sup>32</sup> Paul DIRKX, « *Sociologie de la littérature* » Collection Cursus Lettres, Armand Colin, Paris, 2000, P.40

par les années de la décennie noire. Il innove avec la volonté de dénoncer, révéler et lever le voile sur des faits que l'on tient éloignés de la connaissance du public.

## **2. Naissance et façonnement d'une œuvre poétique :**

"2084" est une fable écrite dans une très belle langue, riche et poétique, qui offre un plaisir de lecture assez rare dans le paysage littéraire français. Sans se laisser emporter par l'allégorie, imaginer n'importe quoi. SANSAL le courageux et le talentueux a su œuvrer pour inventer un roman où il a agencé des séquences narratives et descriptives pour représenter des événements et des faits qui correspondent à une certaine réalité, connue des uns et des autres. Pour se faire, il recourt à la métaphore, notamment à l'usage des litotes, des périphrases sur lesquels l'ironie s'appuie.

Les narrateurs des romans de Boualem SANSAL transforment les matériaux de la vie quotidienne et font de leur petitesse et de leur mesquinerie, une source de dépassement de la limitation sociale, culturelle et politique par le rire dont le lecteur, de manière générale, tire souvent un enseignement.

Nous retrouvons également des hyperboles et des exagérations qui couronnent à souligner la singularité du regard qui s'exerce sur la société environnante et en saisit les moindres tars et travers<sup>33</sup>.

Nous remarquerons aussi la puissance de symboles qui excèdent largement l'aspect logique et construit du récit pour mieux désigner son enracinement dans les mythes déjà en présence en manière universelle. Pour exemple, la Kiiba, soit le cœur du gouvernement d'Abi, se présente sous la forme d'une pyramide gigantesque portant sur chaque versant l'œil d'Abi qui sonde le peuple. Un rappel de l'Égypte ancienne ou un clin d'œil à la franc-maçonnerie? «J'ai inséré des codes maçonniques ici et là, pour montrer que l'islamisme futur aura évolué: rejoint de plus en plus par des étrangers, il englobera les petites touches apportées par chacun. On peut imaginer que demain l'architecte du gouvernement soit quelqu'un qui possède une culture maçonnique.

---

<sup>33</sup> Equipe de recherches IMPOCREAT dirigé par : Mme HARAOUÏ GHABALOU Yamilé, « *Littérature algérienne contemporaine et actualité des symboles culturels* », éd. HIBR. Beni - Messous, Alger, 2010.

Aujourd'hui l'islamisme est musulman. Demain il sera peut-être africain, hindou ou franc-maçon. Cela va devenir très complexe.» Son roman, parce qu'il déploie toute une dimension littéraire, repose d'abord sur un style très personnel, dense et complexe dans sa terrifiante ironie, un style où la place laissée aux dialogues se réduit au minimum et où les éléments narratifs prennent leur temps. L'histoire se situe en Abistan, sinistre empire tentaculaire né de la « Grande Guerre sainte » contre la « Grande Mécréance », dominé par la « forme gravement dégénérée d'une brillante religion » dont Yolah est le dieu et Abi son prophète. Soumission, prières, lapidations, décapitations publiques dans les stades le jeudi, contrôle permanent des habitants par des milices, mais aussi par des êtres surnaturels (les « V ») supposés identifier les mauvaises pensées et ce qui est pire, mais parfaitement logique par les Abistanais eux-mêmes, rythment le quotidien. La réflexion, le sens critique, dans ce qu'ils offrent de lumière, d'ouverture sur un doute salutaire, de dissidence aussi, n'ont aucun droit de cité. Pour les réduire, on a effacé l'Histoire<sup>34</sup>, on a détruit l'intelligence et imposé une novlangue qui a contribué au lavage de cerveau : ses mots se limitent à une ou deux syllabes. Dans ce pays aux dimensions planétaires ou supposées telles, règne la désolation et la piété, l'une étant fille de l'autre... et réciproquement. Pour mieux domestiquer les fidèles, on entretient la fiction d'un ennemi invisible<sup>35</sup>, d'une guerre continuelle, d'un salut par le martyr. Le lecteur devine très vite ce à quoi le contexte fait référence...

---

<sup>34</sup> Ici Boualem SANSAL fait allusion à l'identité du peuple algérien et aux falsifications de l'Histoire de notre pays, y compris la question de l'identité berbère thème évoqué aussi dans « *Le village de l'Allemand* »

<sup>35</sup> Ici Boualem SANSAL fait allusion à « la main étrangère » expression employé par les politiciens pour dénier leur responsabilité quand aux dérives du système.

Bien sûr, on pourrait évoquer l'intrigue, parler du héros rebelle (l'Anti-héros) presque malgré lui, nommé Ati, assez naïve. On pourrait aussi parler de la corruption des apparatchiks pourvus de titres emphatiques jusqu'au ridicule qu'Ati découvre vivant dans un luxe ostentatoire, des conspirations et autres luttes de pouvoirs qu'il constate, de la misère des habitants qu'il partage, des lieux de pèlerinages issus de falsifications. Pour autant, la force de ce roman se trouve ailleurs. Elle se situe d'abord dans la description minutieuse, sans complaisance ni caricature, de la nature du totalitarisme théocratique. La critique a beaucoup parlé, s'agissant de l'Abistan, de « dictature », mais c'est bien ici sa forme la plus extrême qui est présentée, au moins selon l'excellente définition qu'en donnait Hannah Arendt dans son célèbre essai. Car, quoiqu'en dise la doxa des bien-pensants, une dictature laïque (semblable, par exemple, à celles qui furent chassées par les Printemps arabes) réprimera la liberté et fera régner la terreur dans l'espace public, mais n'étendra pas sa surveillance sur la sphère privée ; elle reposera en outre sur une rationalité, certes variable selon la personnalité et le psychisme du tyran, mais avérée. Or ce qui distingue la dictature du totalitarisme, c'est précisément la faculté de ce dernier à intervenir, contrôler, réprimer jusqu'au sein des foyers, créant chez les citoyens un sentiment de peur permanent, accru par toute une dimension d'irrationalité et un omniprésent sentiment de culpabilité intrinsèques aux monothéismes. En cela, Boualem Sansal dresse une remarquable cartographie du totalitarisme théocratique.

Cette force se trouve ensuite, dans une analyse précise et, habilement, assez peu visible au premier abord, d'un phénomène que les Occidentaux ignorent ou, pour certains, feignent non sans arrière-pensées d'ignorer, à savoir l'organisation sociale qui gouverne les cultures collectives (celles, précisément, qui ne sont pas occidentales), où chaque citoyen n'existe qu'en tant que membre du groupe auquel il appartient, où il doit strictement respecter toutes les règles imposées par celui-ci, abdiquer sa liberté sous peine de bannissement et d'autres sanctions. Or, l'Abistan est clairement une société de culture collective, dont chaque membre se sent investi du devoir d'intervenir (au mieux par un rappel à l'ordre, au pire par la délation) s'il constate un comportement dissident chez son voisin. Cet environnement est le terreau le plus fertile qu'on puisse imaginer pour qu'une religion radicale et mortifère, issu d'une minorité très agissante et visible, s'établisse et infecte l'ensemble du corps social, comme un cancer développe ses métastases. Dès lors, la soumission à la religion ne relève plus du choix individuel, mais

d'une allégeance contrainte à la pression sociale laquelle finit, avec le temps, par devenir une norme communautariste qui ne souffre aucune discussion. SANSAL prend quelques précautions oratoires pour se protéger derrière les remparts de la fiction, Boualem Sansal pourtant assume un discours critique explicite :

*« Personne, pas un digne croyant ne s'est laissé aller à penser que ces périlleux pèlerinages étaient une façon d'éloigner les foules pléthorique des villes et de leur offrir une belle mort sur la route de l'accomplissement. De même, nul n'a jamais pensé que la guerre sainte poursuivait le même but : transformer d'inutiles et misérables croyants en glorieux et profitables martyrs » (26),*

*« La patience est l'autre nom de la foi, elle est le chemin et le but, tel était l'enseignement premier, au même titre que l'obéissance, qui faisaient le bon croyant » (27)*

*« quel meilleur moyen que l'espoir et le merveilleux pour enchaîner les peuples à leurs croyances car qui croit a peur et qui a peur croit aveuglément. [...] Il s'agirait pour lui de briser la chaîne qui amarre la foi à la folie et la vérité à la peur, pour se sauver de l'anéantissement ». (28)*

*« Dans son infinie connaissance de l'artifice, le Système a tôt compris que c'était l'hypocrisie qui faisait le parfait croyant, pas la foi qui par sa nature oppressante traîne le doute dans son sillage, voire la révolte et la folie. Il a aussi compris que la vraie religion ne peut rien être d'autre que la bigoterie bien réglée, érigée en monopole et maintenue par la terreur omniprésente. » (46).*

*« C'est son regard qui attira celui d'Ati, c'était le regard d'un homme qui, comme lui, avait fait la perturbante découverte que la religion peut se bâtir sur le contraire de la vérité et devenir de ce fait la gardienne du mensonge originel » (74)*

*« Ce que son esprit rejetait n'était pas tant la religion que l'écrasement de l'homme par la religion. Il ne se souvenait plus par quel cheminement d'idées il s'était convaincu que l'homme n'existait et ne se découvrait que dans la révolte et par la révolte et que celle-ci n'était vraie que si elle tournait en premier contre la religion et ses troupes » (81).*

*« Pour totalitaire qu'il était, et peut-être pour cela, le Système était parfaitement accepté, parce qu'il était inspiré par Yölah, conçu par Abi, mis en œuvre par la Juste Fraternité et surveillé par l'infailible Appareil et enfin revendiqué par le peuple des croyants pour lequel il était une lumière sur le chemin de la Réalisation finale » (85).*

*« Autrement dit la religion est-elle intrinsèquement tournée vers la dictature et le meurtre ? Est-ce l'abilang qui a créé le Gkabal ou l'inverse ? » (113). « Sous le règne de Gkabal, la foi*

*commençait par la peur et se poursuivait dans la soumission, le troupeau devait rester groupé » (177). « La religion, c'est vraiment le remède qui tue » (247)<sup>36</sup>.*

SANSAL dépeint la trajectoire des pèlerins pour accomplir le voyage à pied ce qui nous rappelle le voyage que faisaient les musulmans venant des quatre coins du monde pour effectuer le devoir du pèlerinage « El Hadj ». « ...Ils venaient de loin, des quatre coins du pays, à pied, déguenillés et fiévreux, dans des conditions souvent périlleuses...<sup>37</sup>

Jamais le narrateur n'est explicitement identifié à l'auteur et jamais le mot « Islam » n'est mentionné mais le système visé est bien l'islamisme radical et l'intégrisme que l'écrivain algérien a déjà dénoncé dans ses œuvres précédentes comme *Le sentiment des barbares* ou *Le village de l'Allemand* où il faisait un parallèle entre l'islamisme et le nazisme. L'Abistan semble réaliser les ambitions impérialistes de Daech. Aujourd'hui, pourtant, une forme d'autocensure, savamment instillée par ces propagandistes de l'expansionnisme théocratique, tend à culpabiliser toute forme de critique du panjihadisme.

---

<sup>36</sup> Boualem SANSAL, *2084, la fin du monde*, Ed. Gallimard, p.p. 26- 28, p. 46, p. 74, p. 81, p. 85, p. 113, p. 177, p. 247.

<sup>37</sup> Boualem SANSAL, *op.cit.*, p.16.

La presse a couvert ce roman d'éloges comme elle avait, en janvier dernier, jeté l'anathème contre *Soumission* de Michel Houellebecq, qui présentait cependant une vision bien moins glaçante d'une théocratie. Il faut pourtant toujours prêter attention aux artistes qui possèdent cette faculté de pressentir l'avenir, surtout si, comme Boualem Sansal, ils sont depuis longtemps confrontés au fanatisme religieux et à la barbarie qui en est le bras armé politique. Légitime à s'exprimer sans que s'abatte sur lui le délit, aujourd'hui aussi infâmant que vide de sens puisque créé par les intégristes eux-mêmes comme arme d'intimidation massive, d'« islamophobie », l'auteur ne propose pas une simple fable. Il alerte le monde de manière magistrale, comme dans sa « Lettre à un Français sur le monde qui vient » publiée dans *Le Figaro* du 16 septembre dernier. Face à une partie de l'intelligentsia bien-pensante, aveugle à la montée des intégrismes dont elle sous-estime la menace comme elle le fut face au nazisme dans l'entre-deux-guerres et au stalinisme ou au maoïsme jusque tard dans le XXe siècle, il pose un regard lucide sur un monde post colonial tout sauf binaire, où les uns n'ont pas ontologiquement tort et les autres intrinsèquement raison parce qu'ils descendraient respectivement des antiques oppresseurs et des anciens opprimés.

### **3. Dimensions de l'ancrage de la réalité sur la fiction :**

Le monde imaginé par **Boualem SANSAL** est en marche dans les régions où l'intégrisme est depuis trop longtemps présent. Pour Boualem SANSAL l'interprétation du monde s'avère indispensable dans la mise en évidence de la dimension symbolique et imaginaire de la réalité. 2084, *la fin du monde* est la dénonciation du mélange des pouvoirs spirituels et matériels, et une référence directe à l'actualité avec les problématiques concernant l'extrémisme religieux, leur propagande, l'effacement du passé, le lavage de cerveaux et l'anéantissement des révoltés et des mécréants. Difficile de ne pas faire le parallèle entre l'Abistan et Daesh, surtout que la religion imaginée autour de Yölah est calquée sur la loi rigoriste des fondamentalistes islamistes. Pour autant, ce n'est pas un livre contre l'Islam ou la religion de manière plus générale, mais bien une dénonciation de l'abandon de la réflexion au profit d'une soumission absolue, d'une foi imposée, où la crainte de Dieu est le seul commandement. Boualem SANSAL décrivait « un vrai totalitarisme islamique » qui existe et qui frappe et menace le monde arabe et le monde de l'occident. Dans *2084, la fin du monde* Boualem SANSAL nous avertit contre la théocratie totalitaire, société dans laquelle le gouvernement est exercé par l'autorité religieuse où le pouvoir est exercé sur le peuple

soumis. La fiction qui s'alimente de la réalité est nettement claire dans ce dernier roman. Le langage, les comportements, les habillements, les rites de culte, les exécutions dans les stades,... tous semble refléter le monde réel contemporain dans ce sens l'auteur annonce:

« Pour ceux qui connaissent l'islamisme, qui connaissent un certain nombre de pays, comme l'Afghanistan, l'Algérie, l'Iran, la Turquie... Ils ont des éléments qui leur permettent d'apprécier la validité de ça. Mais y compris le lecteur lambda. Il en sait suffisamment, parce qu'il l'a vu à la télévision, il y a les émissions de radio, etc., il en sait suffisamment pour voir si c'est crédible ou pas ».<sup>38</sup>

Donc, derrière cet agencement de l'histoire fictive, il y a une vérité qui se cache et se dévoile d'elle-même pour celui (le lecteur) qui veut voir la réalité et qui la détecte subtilement. Comme nous l'avons indiqué auparavant la réalité semble prendre une place importante dans ce roman parce que hormis sa valeur esthétique et poétique, il présente un problème majeur que la société contemporaine vit actuellement et qui se matérialise dans la pression et l'affaiblissement que le totalitarisme religieux tente de pratiquer sur des peuples de cette planète. La machine comme Boualem SANSAL la dénomme dans ses prises de parole qui avance et qui continue d'avancer. L'anticipation marque les conséquences de ce régime radical qui s'engage dans la destruction de l'âme et de la personnalité pour créer des êtres inhumains des espèces de robots téléguidés. Cette parodie devance le résultat de ce régime et installe une dimension catastrophique mais 2084 n'est pas aussi loin.

#### **4. Essai sur les rapports entre l'espace et le temps :**

Dans *2084, la fin du monde* SANSAL opte pour un espace clos, l'Abistan un empire qui comprend 60 provinces, l'auteur le décrit dans le texte avec beaucoup de précisions (le sanatorium, la mockba, la kiiba, la montagne de Sîn, le stade pour l'exécution des mécréants ...) un espace infernal limité par des frontières que les habitants ne doivent même pas penser à franchir. L'auteur ne nous projette pas dans un monde technologique et futuriste parce que ce n'est pas la technologie qui est en jeu, mais nos attitudes, notre suivisme, notre collaboration avec le système.

Toutes les évolutions se font millimètre par millimètre. Sauf dans le domaine technologique où il peut y avoir des découvertes où tout change, du jour au lendemain. Comme l'ordinateur et internet qui ont bouleversé notre univers technologique. Mais les

---

<sup>38</sup> [www.rfi.fr/afrique/20160114-2084-boualem-sansal-attention-ca-brule](http://www.rfi.fr/afrique/20160114-2084-boualem-sansal-attention-ca-brule)

évolutions politiques, sociales, philosophiques, religieuses, se sont faites dans l'immobilité... L'auteur a écrit son roman d'anticipation au présent alors que c'est un sous-genre qui raconte des faits et des événements futuristes donc il devait les écrire au futur mais il justifie son choix pour le présent comme on l'a signalé dans le premier chapitre pour prendre ses distances et ses précautions quand à la manipulation de la langue. Dans l'une de ses interviews, il avoue que c'est dangereux d'écrire au futur parce qu'il ne voulait pas se faire passer pour un prophète ou un gogo.

Dans le passage suivant, Boualem SANSAL fait une rétrospection dans passé pour indiquer que le monde d'Abistan était précédé par d'autres civilisations. Cette image indique le recours de l'auteur à la description du musée pour évoquer le passé. Nous pouvons détecter les trois dimensions du temps évoqué par l'auteur

*L'unique remède contre le fanatisme destructeur, nous dit Sansal, pensant aux destructions des traces des civilisations antiques par les djihadistes de l'Etat Islamique, est de quitter le présent colonisé par le Gkabal pour tous les siècles à venir pour plonger dans le passé, en deçà de 2084. Ati le fait grâce à un musée secret. Il y a eu un monde avant le monde de Yölah, « un foisonnement de pays, de cultures, de contradictions, de folies, de libertés sans freins »<sup>39</sup>.*

L'auteur renvoie au passé dans la séquence du musée, une vive connotation à l'Histoire et de son importance pour bâtir l'identité du citoyen et du peuple, il utilise le présent qui est justement le temps de la narration (les actions et les événements du récit), et nous projette dans le futur incertain qui est incarné dans la recherche de la liberté, et de l'au-delà des frontières. Le futur est une dimension obscure (l'intention de l'auteur) et inversement optimiste (Ati qui veut tenter l'aventure est découvrir ce qu'il y a de l'autre côté des frontières vers la fin du récit). Ce qui caractérise la condition de l'homme jusqu'à la fin des temps.

Pour ce qui est de la symbolique du temps, Avant l'Abistan, il n'y a rien, le monde n'existe pas. Toute la vérité est dans le «Gkabal», le livre sacré. Il ne faut pas se contenter de nier le passé, il faut surtout le détruire. Faire table rase à l'An 1 de la bêtise et de la terreur. L'an zéro, faudrait-il dire, car même le temps est aboli dans 2084,

---

<sup>39</sup> Voir le lien <https://ripostelaique.com/2084-la-fin-du-monde-de-boualem-sansal-la-victoire-finale->

roman sous-titré *La Fin du monde* par Boualem Sansal. Il n'y a plus de date que le monde soi-disant merveilleux de l'instant, et, surtout, de l'Eternité promise aux bons sujets de Yölah. Mais nuance de taille, qui fait toute la subtilité de *2084*: avant, il y a eu 1984, le roman d'Orwell qui lui aussi a antérieurement anticipé des évènements.

### **5. Objectif de l'analyse :**

A travers l'analyse de ce roman qui constitue le corpus de notre travail, nous avons essayé de démontrer et de déterminer l'impact du contexte sur la perspective d'une fiction dystopique et du reflet de la réalité sur la fiction en tenant compte de certains éléments et facteurs qui contribuent à la production d'une œuvre romanesque basée sur les concepts de l'anticipation et la contre-utopie pour dénoncer un problème qui gangrène le monde et l'expose à un danger que l'auteur met à nu dans son texte. Pour tracer la démarche qui justifie notre choix, il nous a semblés que chercher dans le contexte de l'auteur, de l'œuvre elle-même serait un moyen plus au moins efficace de démontrer le rôle et l'importance de ce dernier pour écrire une œuvre littéraire , du moins dans le cas de notre écrivain qui n'a jamais cessé de puiser dans sa société et dans le monde pour rapporter une image réelle de la réalité réajusté en texte fictif par la plume de son auteur.

### **Conclusion :**

*2084, la fin du monde* , une œuvre récente, d'anticipation avec quatre parties ou quatre livres pour former un tout, un roman hors pair par sa façon de présenter un monde futur où son système est exclusivement religieux, fondé sur l'amnésie de ses habitants, leur soumission au Dieu unique et à un système de surveillance infallible. Après une guerre sainte, longue et terrible, tout le monde a le cerveau lavé... C'est le principe des systèmes totalitaires. Il faut détruire le passé, il faut effacer l'Histoire, il faut empêcher de regarder l'avenir, d'y rêver, il faut un présent figé. Il faut une surveillance permanente des gens et beaucoup de rituels pour qu'ils n'aient aucun moment de liberté durant lequel ils pourraient penser. Il faut beaucoup de violence savamment dosée. C'est une machine qui occupe tout l'espace, géographique, mental, imaginaire, la conscience ... Boualem SANSAL observe le monde qui l'entoure et innove dans la création d'une œuvre plus au moins imitative. Son histoire ressemble à un monde contemporain où les islamistes tentent de dominer le monde. Les islamistes

refusent toute forme de résistance et déclare la guerre contre les mécréants. Dans le monde réel, « *DA3ECH* » en fait des ravages. Tous les jours, on voit à la télévision et sur les réseaux sociaux des vidéos qui diffusent l'atrocité du phénomène. Des victimes et des attentats sont filmés. Ces terroristes veulent exterminer toute forme de liberté et de démocratie, on veut bannir les droits du citoyen et le téléguider vers une vie basée sur la foi en dieu sans se soucier de tous ce qui le conditionne et le libère de toutes contraintes et soumissions. Il me semble que les deux livres qui évoquent le totalitarisme sont très importants parce qu'ils se complètent : *1984* de George Orwell qui décrypte le système totalitaire, je dirai laïque, qui n'a pas de bases religieuses et *2084* de Boualem SANSAL qui s'aligne sur les traces du premier roman toutefois il dénonce un système totalitaire différent parce qu'il se base sur le radicalisme religieux. L'écriture pour SANSAL dans ce roman et dans ces romans précédents est une passion. Elle est le moyen de mettre à nu ses émotions, ses sentiments et sa prise de position quand au phénomène de l'islamisme extrémiste et radical. C'est sa façon de concevoir sa vie et celles des autres. L'auteur à chaque roman associe son écriture à son état psychologique, moral et analyste. Une seconde naissance, mais aussi une véritable naissance, celle qui nous guide vers le monde réel, vers la dénonciation du vrai totalitarisme islamique. A travers « *Abi* », *SANSAL* a trouvé le langage pour raconter l'histoire de soi, du peuple toujours à la recherche de la vérité. Il a signalé, l'existence misérable de la population musulmane et la quête de la vérité. La recherche de la liberté. Cette histoire puissante, révélatrice et dénonciatrice qui reflète à la fois le véritable moteur de choix pour la libération finale et la nécessité de l'autodétermination qui permettra l'accès à une vie épanouie et à la survie respectueuse. Ce roman est un moyen pacifique de lutte contre le radicalisme religieux. L'œuvre de SANSAL a suscité, et a continué de susciter, de nombreuses polémiques, entre l'admiration et la haine. SANSAL est une personne provocatrice et rebelle. Ses écrits sont révélateurs et exigeants. L'enjeu de la fusion de la réalité dans l'imaginaire réside dans la dénonciation implicite de ce régime imaginé qui ressemble en beaucoup à l'état de notre pays et bien d'autres pays encore. Ce romancier a dessiné par le biais de l'écriture, l'image d'une société où la répression sociale, économique et politique est évidente et atroce, précisément par la représentation réaliste qu'il offre dans son roman. Il a imprimé une idéologie par la modernité inattendue de sa parole dans le monde. Il apporte de la lumière sur un problème qui selon lui aurait fait des ravages en 2084, peut être ce serait-il la fin du monde ?

## Résumé :

La critique de la domination religieuse est évidente dans *2084 La fin du monde* ce roman dystopique, qui ne nomme aucune religion connue. Le roman est une fable d'anticipation qui décrit un monde. Certes le monde évolue mais le danger guette notre vie. Notre travail ne consistait pas seulement à examiner le lien entre le contexte et l'œuvre, de démontrer les liens étroits entre la réalité qui se reflète sur l'imaginaire de l'auteur. Nous ne pouvons négliger le souci de l'auteur vis-à-vis de l'impact de l'œuvre sur le lecteur. Il sait utiliser tous les moyens (linguistiques, artistiques (poétiques et stylistiques) et langagières) pour capter son attention et déclencher sa réaction. Nous partageons ce monde avec l'auteur et nous vivons les mêmes situations, les mêmes conditions et les mêmes problèmes qui touchent notre société. Le contexte, c'est généralement les événements qui se sont déroulés à l'époque où l'œuvre a été écrite et/ou publiée cependant l'an 2015, est une date récente qui a été marquée par des événements qui ont bouleversés le monde par les actes terroristes accomplis par des organismes islamistes et à leurs tête *DA3ECH*. L'écrivain francophone l'imagine, dans un roman qui vient de sortir, sous la forme d'une "dictature religieuse qui s'étend sur tout l'Abistan", ce continent imaginaire qui engloberait l'Europe. Cette dictature, explique Sansal, "aurait quelque chose à voir avec l'islamisme, mais celui-ci parvenu à son apogée". Il décrit l'Abistan comme "quelque chose d'absurde, infiniment plus sinistre que Daech, l'Afghanistan, Boco Haram, La Somalie et la Libye réunies, plus démoniaque que toutes les machinations de l'Arabie et du Qatar, plus fou que tous les rêves de puissance de ces anciens empires ressuscités que sont l'Iran et la Turquie. Il est sûrement trop tard, l'Abistan est déjà dans nos rues, mais notre combat n'en aura que plus de mérite". De toutes les alertes lancées depuis des années par des observateurs avisés de la stratégie hégémoniste de l'**islam radical et totalitaire**, celle de Sansal est la plus catastrophiste. En comparaison, le roman de **Houellebecq**, *Soumission*, fait figure d'aimable fiction. Reste que cet écrivain courageux, qui vit toujours en Algérie, est un témoin privilégié de nos naïvetés et de nos abandons. 2084 n'est pas une attaque contre l'islam. Il s'agit d'une mise en garde contre l'islamisme et la criminalité qui l'accompagne. Boualem SANSAL attire l'attention des gens et des musulmans en premier lieu sur le fait qu'à la longue et en raison des déchirements que connaît le monde musulman, il y a un risque sérieux que l'islam tombe en entier dans l'escarcelle de l'islamisme, et là nous serons dans une situation d'une dangerosité jamais vue

auparavant. Il y aura une réaction en chaîne à grande échelle, impossible à contrôler. Il préfère croire que les musulmans approuveront sa démarche. Mais peut-être, en effet, est-il trop tard : les musulmans se taisent, détournent le regard, et les islamistes qui étaient des milliers il y a une vingtaine d'années, implantés dans quelques pays de la périphérie, se comptent aujourd'hui par millions et sont actifs sur toute la planète. Le monde de Bigaye est en marche. Dans *2084*, Boualem SANSAL imagine un pays, l'Abistan, soumis à la cruelle loi divine d'un dieu qu'on prie neuf fois par jour et où les principales activités sont d'interminables pèlerinages et le spectacle de châtiments publics. « La peur de Dieu sera plus forte que celle des armes » et « les gens pourront vivre de peu. Ils auront juste besoin de mosquées pour prier, par conviction ou par peur », résume l'écrivain, dont les propos rappellent le projet mis en œuvre par le groupe jihadiste « Etat islamique » en Irak, en Iran et en Syrie dont les conséquences et les ravages sont perceptibles tous les jours.

La réalité est devant nos yeux, elle n'est pas chez nous aujourd'hui mais elle touche un nombre très inquiétant de pays sous menace de l'islamisme radical. En effet, nous déduisons qu'une part de réalité est toujours présente dans les œuvres imaginaires et plus précisément dans les romans dystopiques.

## BIBLIOGRAPHIE :

- [1] Bourdieu Pierre, *Mais qui a créé les créateurs ?*, *Questions de sociologie*, Minuit, 1984, p. 212.
- [2] DIRKX Paul, « *Sociologie de la littérature* », éd. Armand Colin / Collection Coursus Lettres, Paris, 2000.
- [3] Duchet Claude (éd): *Sociocritique*. Nathan-Université, Paris  
[https://tidsskrift.dk/index.php/revue\\_romane/article/view/.../22138](https://tidsskrift.dk/index.php/revue_romane/article/view/.../22138), consulté le 30 mars 2016
- [4] ECO Umberto, *Lector in fabula*, Grasset, Paris, 1990.
- [5] Equipe de recherches IMPOCREAT dirigé par : Mme HARAoui GHABALOU Yamilé, « *Littérature algérienne contemporaine et actualité des symboles culturels* », éd. HIBR. Beni - Messous, Alger, 2010.
- [6] Kerbrat-Orecchioni Catherine, «Contexte» in Charaudeau P. & Maingueneau D. (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, 2002, p. 136.
- [7] Le contexte de l'œuvre littéraire Enonciation, écrivain, société  
[dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/Le-contexte-de-l'OL-1993.pdf](http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/Le-contexte-de-l'OL-1993.pdf)
- [8] La “socialité” du texte littéraire : de la sociocritique à l'analyse du discours. L'exemple de *L'Acacia* de Claude Simon.
- [9] Mutelet Marie-Caroline, *La dystopie, gros plan sur un genre littéraire en pleine explosion...* Publication 24 janvier 2012, Mis à jour 14 octobre 2015, <http://mondedulivre.hypotheses.org/337>.
- [10] ORWELL George, *1984 Nineteen Eighty-Four*, 1949, éd. Secker and Warburg et trad. Par Amélie Audiberti éd. Gallimard, Coll. Du monde entier, 1950, 376.
- [11] RAVOUX RALLO Elisabeth, « *Méthodes de critique littéraire* » *Chapitre II, Le Texte et le Contexte* éd. Armand COLIN, PP 63-93.
- [12] Reprise dans G. Lanson (H. Peyre, éd.), *Essais de méthode...*, Paris, Hachette, 1965.
- [13] SANSAL Boualem, *2084 La fin du monde*, Collection Blanche, éd. Gallimard, 2015.
- [14] SANSAL Boualem, *Gouverner au nom d'Allah*, Islamisation et soif de pouvoir dans le monde arabe, éd. Gallimard, 2013.
- [15] SCHAEFFER Jean-Marie, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Seuil, «Poétique», 1989, p. 80.
- [16] Voir le lien [https://fr.wikipedia.org/wiki/2084:\\_la\\_fin\\_du\\_monde](https://fr.wikipedia.org/wiki/2084:_la_fin_du_monde)
- [17] <http://www.espacefrancais.com/texte-et-contexte/>
- [18] <https://hommesmigrations.revues.org/3543>
- [19] In <http://www.humanite.fr/boualem-sansal-lanticipation-est-un-genre-litteraire-tres-puissant-58>
- [20] <http://mondedulivre.hypotheses.org/337>
- [21] <https://ripostelaique.com/2084-la-fin-du-monde-de-boualem-sansal-la-victoire-finale>
- [22] <https://semen.revues.org>, consulté le 13 Mai 2017
- [23] [www.rfi.fr/afrique/20160114-2084-boualem-sansal-attention-ca-brule](http://www.rfi.fr/afrique/20160114-2084-boualem-sansal-attention-ca-brule)

ANNEXE :

Extrait du pamphlet de Boualem SANSAL intitulé « Gouverner au nom d'Allah » avec un sous-titre Islamisation et soif de pouvoir dans le monde arabe édité en 2013 au édition Gallimard dans lequel, l'auteur fait un constat sur les défaillances du pouvoir en Algérie et dans le monde arabe. Cet extrait que nous avons choisi évoque dans ce sens, la période de la décennie noire qui a ravagé plus de 200.000 morts en Algérie. Si on rallie le contexte historique, politique, social, et religieux au roman d'anticipation que nous avons pris comme corpus, nous comprendrons pourquoi l'auteur évoque le danger du totalitarisme religieux qui menace le monde et plus précisément le monde arabe et le monde de l'Occident.

Remarque : les notions de *dar el islam* (maison de l'islam), *dar el harb* (maison de la guerre), *dar es-silm* (maison de la paix), *dar el hikma* (maison de la sagesse) *dar el haq ou dar el adl* (maison de la justice) et leurs contraires, les maisons de l'impiété, de l'injustice des ténèbres (génériquement *dar el Kofr*), sont des notions fortes et simples qui structurent la vision du monde du musulman. Toute terre, tout lieu, tout domaine, matériel ou immatériel, réel ou virtuel, est regardé sous l'angle de cette dualité. Il y a le monde de l'islam qu'il faut protéger et il y a le monde du mal dans lequel il faut porter la guerre. Pour le musulman pacifique et tolérant, ce sont là des notions symboliques. On combat le mal en le refusant. Pour l'islamiste radical, la guerre a pour but de tuer l'autre, celui qui contrevient aux lois de l'islam<sup>1</sup>.

Deuxième extrait du même corpus expliquant la confusion entre l'Islam et l'Islamisme.

### 1. *Contrainte et domaine d'application de la Charia*

Dans les débats sur l'islamisme, on entend tant de mots qui semblent dire la même chose et recouvrir des réalités différentes qu'on est perturbé. Nous voyons par exemple que les activistes islamistes, dont on parle souvent, et presque exclusivement quand on aborde la question de l'islam, sont désignés par de nombreux vocables : musulmans, fondamentalistes, intégristes, salafistes, jihadistes. Le profane est rebuté, l'islamisme lui paraît plus mystérieux que jamais, s'il s' imagine avoir affaire à un hydre à mille tête échappée de l'Antiquité. De la même manière, le mot « islamisme » est concurrencé par autant de vocales : fondamentalisme, intégrisme, salafisme, islam politique, islam radical. La confusion est totale lorsque, en plus, et c'est ce qu'on fait souvent, on accole à ses mots d'autres vocables tels que wahhabite, sunnite, chiite, etc. On comprend qu'avec une telle profusion de mots d'aucun en

viennent à faire des amalgames, dont le plus préjudiciable pour tous est de confondre l'islam, religion respectable et brillante s'il en est, et l'islamisme, qui l'instrumentalisation de l'islam dans une démarche politique, sinon politicienne, critiquable et condamnable. Le lecteur avisé ne tombera pas dans le piège, il cherchera plutôt à approfondir connaissance pour rester maître de son jugement<sup>ii</sup>.

---

<sup>i</sup> Boualem SANSAL, *Gouverner au nom d'Allah*, Islamisation et soif de pouvoir dans le monde arabe, éd.Gallimard, 2013, p. 56

<sup>ii</sup> Boualem SANSAL, *Gouverner au nom d'Allah*, Islamisation et soif de pouvoir dans le monde arabe, éd.Gallimard, 2013, P.P.25-26.

---

## Table des matières :

<b>Introduction</b> .....	P.4
<b><u>Chapitre I</u> : Présentation de l'œuvre et de son auteur</b> .....	P.8
1. BOUALEM SANSAL, un écrivain unique.....	P.9
2. BOUALEM SANSAL sur les traces de George Orwell 1984.....	P.11
3. 2084 La fin du monde : Contenu et résumé.....	P.13
3.1 Etude de l'exergue.....	P.15
3.2 Analyse de l'avertissement.....	P.15
3.3 Lecture de l'épilogue.....	P.17
4. Le roman dystopique : une œuvre d'anticipation.....	P.17
5. Qu'est- ce qu'une dystopie ? .....	P.18
6. Regard sur le héros ou l'anti- héros.....	P.19
7. Distance et engagement de l'auteur.....	P.21
<b><u>Chapitre II</u> : Réflexion sur le contexte et son rapport avec la créativité de l'œuvre romanesque</b> .....	P. 23
1. Qu'est-ce qu'un contexte ? .....	P.24
<b>1.</b> Le contexte de l'auteur.....	P.26
<b>2.</b> Le contexte de conception de l'œuvre.....	P.29
<b>3.</b> Le contexte et l'anticipation.....	P.33
<b>4.</b> Une autre interprétation du contexte.....	P.36
<b><u>Chapitre III</u> : Ancrage de la réalité dans l'imaginaire : le contexte de réalité socio-historique</b> .....	P.40
1. Fusion de la réalité dans l'imaginaire.....	P.41
2. Naissance et façonnement d'une œuvre poétique.....	P.41
3. Dimensions de l'ancrage de la réalité sur la fiction.....	P.44
4. Essai sur les rapports entre l'espace et le temps.....	P.45
5. Objectif de l'analyse.....	P.47
Conclusion.....	P.48
Résumé.....	P.49
Bibliographie.....	P.52
Annexe .....	P.53